

**DEBUT D'UNE SERIE DE DOCUMENTS  
EN COULEUR**

# CIRQUE FRANCONI

DÉTAILS HISTORIQUES SUR CET ÉTABLISSEMENT CIRQUE

ET SUR SES PRINCIPAUX ÉCUYERS

Recueillis

PAR UNE CHAMBRIÈRE EN RETRAITE

AVEC QUELQUES PORTRAITS GRAVÉS À L'EAU-FORTE

par

FRÉDÉRIC HILLEMACHER



LYON

IMPRIMERIE ALF. LOUIS PERRIN & MARINET

Rue d'Amboise, 6.

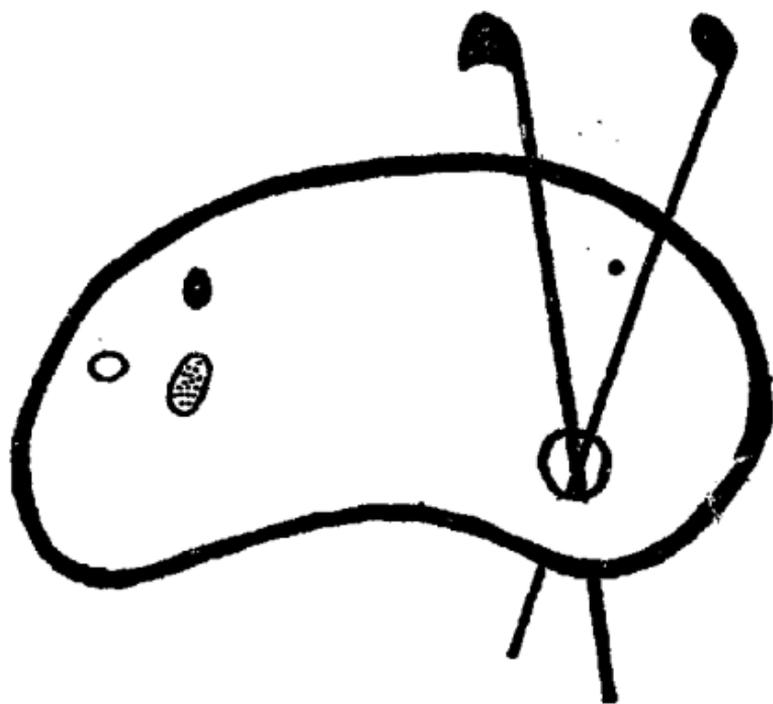
1875

8-Z

LE SENNE

13134





**FIN D'UNE SERIE DE DOCUMENTS  
EN COULEUR**

LE

CIRQUE FRANCONI

Imprimé à 200 exemplaires.

2 sur peau de vélin ;  
8 sur papier de Chine ;  
20 sur papier de Hollande ;  
170 sur papier teinté ordinaire.

---

Papier teinté ordinaire

N° 127

---

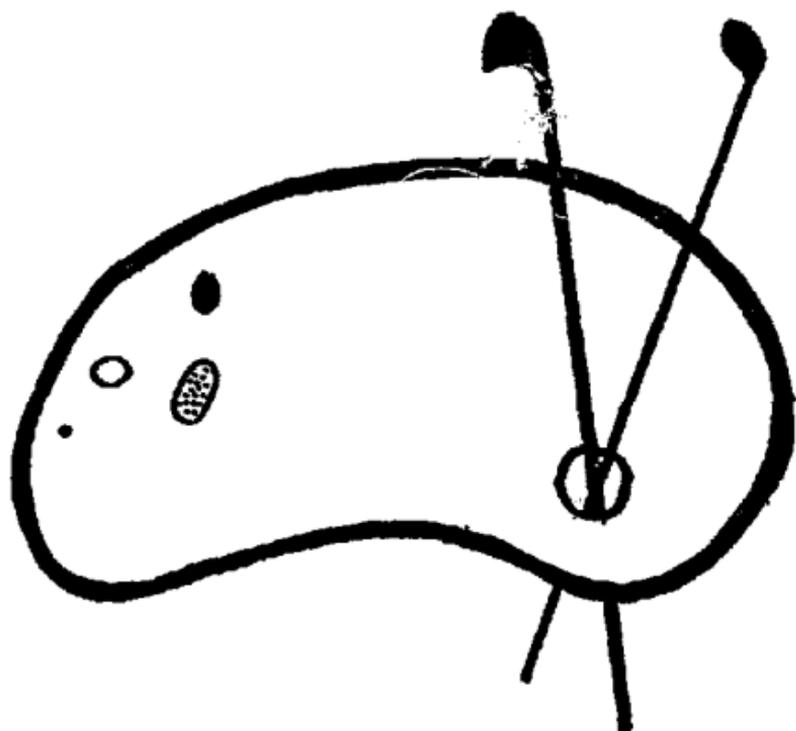


*Engraving of an*

# ANTONIO FRANCONI

1793 - 1805





**ORIGINAL EN COULEUR**

**NF Z 43-120-8**

LE  
**CIRQUE FRANCONI**

DÉTAILS HISTORIQUES SUR CET ÉTABLISSEMENT HIPPIQUE

ET SUR SES PRINCIPAUX ÉCUYERS

Recueillis

PAR UNE CHAMBRIÈRE EN RETRAITE

AVEC QUELQUES PORTRAITS GRAVÉS À L'EAU-FORTE

par

**FRÉDÉRIC HILLEMACHER**



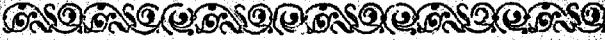
LYON

IMPRIMERIE ALF. LOUIS PERRIN & MARINET

Rue d'Amboise, 6.

1875

8° Z. de Senne 13134



LE

## CIRQUE FRANCONI

---

**S**ANS remonter jusqu'aux Romains, qui comptaient dans la ville de Rome neuf cirques principaux, indépendamment d'une multitude d'autres d'un ordre inférieur (ce qui explique suffisamment, ce nous semble, la devise *Panem & Circenses*), où l'on pratiquait tour-à-tour la lutte, le pugilat, la course à pied ou à cheval, les combats de gladiateurs à l'épée, au ceste, à la pique, voire même au bâton, nous pouvons dire que chez nous, peuple moderne, les jeux du cirque ont une ancienneté assez respectable, puisque Chilpéric I<sup>er</sup>, qui ne date pas précisément d'hier, en fit construire deux : l'un à Paris & l'autre à Soissons; afin de donner à son peuple l'agréable passe-temps des luttes de bestiaires contre des ours, des panthères ou des tigres.

Ce genre de spectacle n'est donc pas dans nos mœurs chose aussi nouvelle qu'on le pourrait croire :

ce qui n'est pas douteux, c'est qu'il s'est fort perfectionné depuis son origine.

Si nous prenions à tâche d'écrire l'histoire détaillée & complète du cirque de Franconi, ce serait toute une épopée. Ne possédant aucune des qualités qui font le poète épique, nous nous bornerons à un simple crayon mémoratif de ses commencements jusqu'à nos jours.

Parmi les établissements consacrés aux plaisirs du public, celui qui nous occupe aujourd'hui est un des plus anciens de Paris. Fondé par Astley (1), célèbre écuyer anglais, qui avait importé en France les exercices de voltige & d'équitation, il fut d'abord installé, en 1774, rue des Vieilles-Tuileries, dans le manège d'un sieur Razade, écuyer du roi de Sardaigne. Quelques années plus tard, Astley, ayant acquis un vaste terrain (2) à l'entrée du faubourg du Temple, y fit élever un grand amphithéâtre, qui devint par la suite, le berceau de la famille, nous allons presque dire de la dynastie des Franconi.

Avant de passer outre, disons un mot de celui qui

(1) John-Philipp Astley avait commencé par être tourneur, comme son père, dans la petite ville de *Newcastle-Under-Line*, du comté de Stafford, où il naquit en 1742. Il fut plus tard soldat dans un régiment de cavalerie légère; il s'y fit remarquer dans l'art de l'équitation. C'est ce qui lui suggéra sans doute, à son retour de l'armée, l'idée d'ouvrir à Londres un théâtre d'exercices équestres & de jeux d'adresse. Avant lui, d'autres écuyers, les Benoist Guerre, les Balp s'étaient déjà fait connaître chez nous; mais ils n'avaient fait qu'y passer.

(2) Il acquit ce terrain, en avril 1790, d'un sieur Claude Rémond, épicer, pour la somme de 16,300 francs.

fut le chef de cette famille, d'Antonio Franconi (3). S'il faut en croire la légende, il avait dû s'exiler volontairement de sa ville natale, à la suite d'une rencontre dans laquelle son adversaire, qui était en même temps son rival, avait succombé. Il passa en France pour y chercher un abri contre les ressentiments d'une famille patricienne. Sans argent, sans ressources, sans recommandations, il essaya de se créer une industrie qui lui permît de gagner sa vie ; il éleva d'abord des oiseaux savants & parcourut, en les montrant, les principales villes du royaume. C'est dans le cours de ces pérégrinations qu'il eut la bonne fortune de rencontrer, dans le duc de Duras, un protecteur qui s'intéressa à lui & lui fournit les moyens de s'établir à Rouen. Il y introduisit les courses de taureaux, spectacle inconnu jusqu'alors en notre pays & qui, malgré cette tentative, renouvelée depuis à plusieurs reprises, n'a jamais pu s'y acclimater.

Son fils aîné, Laurent Franconi, qui devait être une des gloires de l'équitation, naquit dans cette ville (4).

(3) Antonio, né à Udine, le 5 août 1737, fils légitime de Blaise Franconi & de Julie, son épouse, a été baptisé en l'église paroissiale de Saint-Jacques, de la ville d'Udine, par Francisco Gorzino, prêtre.

(4) Extrait des registres de la paroisse de Saint-Paul, à Rouen :

• Le vendredi premier mars mil sept cent soixante & seize, a été baptisé par nous, curé souffigné, *Laurent-Antoine*, né aujourd'hui du légitime mariage de Antonio Franconi, maître du combat au cours Dauphin, & de Elifabeth Maffucati, son épouse.

• Le parrain, Jean-Baptiste-Antoine Chérain, maître charpentier, la marraine, Marie-Anne-Véronique Lemire. ■

Après un séjour de deux ans dans la métropole normande, Antonio partit pour Lyon, où il résida pendant plusieurs années. Il y devint père de son second fils, Henri, plus connu sous le nom de Minette (5).

En 1783, il revint à Paris & s'affocia avec Astley qu'il suppléait pendant ses tournées en province. Mais les Parisiens goûtaient moins son spectacle d'oiseaux faucons que les exercices de la troupe équestre & lui valaient peu ses représentations.

Force lui fut donc de retourner à Lyon. Pendant son absence, Balp avait établi un cirque, dont la concurrence pouvait lui nuire beaucoup. Loin de se décourager, Antonio Franconi acheta des chevaux, les dressa, & ayant fait en moins de deux mois construire un cirque aux Brotteaux, il se trouva bientôt en état de soutenir une lutte où son compétiteur n'était pas toujours le plus heureux.

Les terribles événements dont cette malheureuse cité fut le théâtre en 1793, ayant détruit son établissement de fond en comble, le pauvre Antonio réclama

(5) Extrait des registres de la paroisse d'Ainay, à Lyon.

\* Jean-Gérard-Henri, né d'avant-hier, fils d'Antonio Franconi, directeur de spectacles, & d'Elisabeth Massucati, son épouse, a été baptisé par moi, vicaire souffigné, le six novembre mil sept cent soixante & dix neuf. Parrain, le sieur Henri Roze, marchand; la marraine, Anne Delorme (\*).

(\*) Ces deux frères, toujours très-unis pendant le cours de leur existence, furent enlevés par le choléra dans la même année, à peu d'intervalle l'un de l'autre. Laurent mourut à Paris, le 5 mai 1840; Henri, le 23 juillet suivant, dans sa propriété de Bemès, canton de Châtillon-sur-Loing, arrondissement de Montargis.

à plusieurs reprises une indemnité de ses pertes matérielles. Sa maison, ses meubles, ses équipages, tout avait été la proie des flammes. La Convention nationale, dans la séance du 2 floréal an II (27 avril 1793), du comité des finances, arrêta : « Qu'avant de faire  
« droit à la demande en indemnité formée par le  
« citoyen Franconi pour les pertes par lui effuyées  
« pendant le siège de Lyon, il serait tenu de produire  
« des preuves de la perte dont il se plaint, certifiées  
« par les autorités constituées. »

Malgré toutes ses démarches, ses déclarations incessantes, il s'écoula beaucoup de temps avant qu'une décision ne fût prise. Enfin, le gouvernement reconnut qu'il avait droit à une indemnité, évaluée à 83,866 francs. Mais le comité des finances renvoya l'affaire à la commission des revenus nationaux, afin d'avoir son avis ; celle-ci chargea une sous-commission de faire de nouvelles informations...

En ce temps-là,  
C'était déjà comm' ça !

Enfin, en fructidor an III (août 1795), la sous-commission crut devoir proposer un projet de décret, autorisant la Trésorerie à payer ladite somme de 83,866 francs. Mais le comité des finances, par décision du 29 vendémiaire an IV (21 octobre 1795), ajourna jusqu'à la mesure générale à prendre de concert avec le comité de salut public pour indemniser

les *patriotes* de Lyon qui avaient souffert pendant le siège.

De commission en sous-commission, d'ajournement en ajournement, malgré la légitimité reconnue de sa créance, Antonio Franconi n'était point encore indemnisé en 1798. A défaut d'espèces, il demanda alors que l'ancienne salle de l'Opéra, au boulevard Saint-Martin, lui fût abandonnée, ou tout autre emplacement dans Paris, que l'on jugerait à propos de lui accorder ; sa demande fut rejetée.

Nous avons oublié de dire que, deux ans avant les événements que nous venons de rappeler, il était revenu à Paris, but constant de son ambition, non plus comme chef de troupe, mais comme simple écuyer, attaché de nouveau au manège d'Astley. Son début avait eu lieu le 12 avril 1791, & son nom se lisait sur l'affiche, suivi de la qualification de *Citoyen de Lyon*. Il obtint un très-grand succès ; & cependant, nous ne savons pour quelle cause, il n'y fit en quelque sorte qu'une simple réapparition puisqu'il retourna à Lyon au bout de quelques mois, ainsi qu'on vient de le voir.

Devenu par la fuite propriétaire de l'établissement d'Astley, que celui-ci lui avait cédé (6), il traversa tant

(6) L'ouverture du cirque de Franconi eut lieu le 21 mars 1793, à l'ancien amphithéâtre d'Astley, par des exercices d'équitation, tours de manège & danses des chevaux.

Le prix des places était ainsi fixé : *Premières*, 2 livres 10 sols. — *Secondes*, 2 livres. — *Troisièmes*, 1 livre 10 sols. — *Quatrièmes*, 15 sols.

Il n'y avait point de spectacle le mercredi ni le samedi. Plus tard, ce fut le vendredi seulement qu'on affichait relâche.

bien que mal la période révolutionnaire, jouant plus ou moins régulièrement, &, au fort de la tourmente, il quitta de nouveau la capitale pour aller donner des représentations en province. Le 25 novembre 1795, il revint prendre possession de son amphithéâtre & les représentations équestres recommencèrent. Elles étaient coupées par de trop rares intermèdes joués dans le manège, tels que la *Mort du général Malborough* (10 mai 1794), l'*Arrivée de Nicodème dans la lune, avec son cheval* (7) (22 novembre d°), les *Aventures de don Quichotte* (24 d°), dont il était l'auteur, le *Fameux Timbalier*, *Claude le paysan*, scène à travestissements, que nous avons vue depuis sous le titre du *Cocher*, & la scène légendaire de *Rognolet & Passe-Carreau*, la seule qui ait survécu pendant longtemps à son époque, que l'on a pu voir encore de nos jours, & qui n'a disparu définitivement du répertoire qu'avec le vieux Bassin (8), ce vétéran du cirque, auquel il avait appartenu dès l'origine.

(7) Titre qui, par sa prolixité, valait bien celui d'une ancienne scène du manège d'Astley. « *La beauté maîtrisant victorieusement l'inconfiance.* »

(8) Bassin était devenu le beau-frère d'Antonio Franconi, dont il avait épousé la belle-sœur. Après avoir brillé longtemps comme écuyer, l'âge & l'embonpoint le reléguèrent dans les écuries, qui furent particulièrement confiées à sa surveillance. Il ne s'était réservé dans les *jeux du Cirque* que le personnage burlesque de *Rognolet*.

Un de ses fils a également appartenu à cet établissement, mais sans y être fait de notoriété.

Dans les dernières années, le vieux père Bassin était secondé dans la scène de *Rognolet* par un clown nommé Charles Voisin, qui ne brillait

Aux scènes à deux interlocuteurs, exécutées dans le manège, on songea plus tard à substituer la représentation de pantomimes sur un théâtre; mais il fallait, pour la réalisation de ce projet, pouvoir disposer d'un autre local. Franconi père se rendit acquéreur d'un terrain situé dans l'ancien enclos des Capucines, où l'on vit s'élever rapidement le nouveau manège, à l'extrémité duquel on avait établi une scène assez vaste (9). Des pantomimes qui avaient déjà paru avec succès au théâtre de la Cité, telles que *la Fille Huffard*, *Damoiselle & Bergerette*, *la Mort du maréchal de Turenne*, furent reprises là avec non moins d'éclat que dans leur nouveauté & ne furent par moins productives (10). Fran-

pas précisément par une extrême agilité, & qui avait été engagé sur la recommandation d'Auriol, nouveau venu lui-même au cirque, qui, tout en ayant conquis, dès sa première apparition, son droit de cité, avait néanmoins jugé prudent de ne s'adjoindre qu'une médiocrité.

Ce Voisin périt des suites d'une ruade que, dans cette même scène, il avait reçue de son bidet & qu'il se refusa à laisser soigner.

(9) L'ancien cirque de Franconi fut depuis converti en *Panorama*, qui, à son tour a fait place, en 1830, aux deux maisons portant les numéros 58 & 60 de la rue Neuve-Saint-Augustin.

(10) La pantomime est le genre qui fit le plus d'argent au théâtre de la Cité. Les chevaux de Franconi y obtenaient de grands succès et y firent d'excellentes recettes. On les faisait figurer dans les pantomimes; ce qui donnait beaucoup d'attraits à ces sortes de représentations. (BRAZIER. *Histoire des petits théâtres*.)

Cette assertion de Brazier n'est point exacte. Le théâtre de la Cité, qui ouvrit le 20 octobre 1792, dut, au contraire, la vogue qu'il obtint pendant les premières années à ses drames & à ses comédies.

Ce ne fut que plus tard & sous une autre administration, que la direction, à bout d'expédients, eut l'idée, pour attirer le public récalcitrant,



*Fid. H. Knechtel  
F. 27/ 27*

# LAURENT FRANCONI

1805-1827



coni était en veine de succès ; mais la vieilleffe était venue, &, désireux du repos, il céda, en 1805, à ses deux fils cette exploitation alors des plus florissantes.

Sur ces entrefaites, la rue Napoléon (11) avait été décrétée, &, comme elle devait traverser l'emplacement occupé par le théâtre, les nouveaux directeurs durent songer à s'assurer d'un autre domicile. Ils le trouvèrent dans le voisinage & firent construire leur nouvelle salle sur les terrains où l'on voit aujourd'hui la salle *Valentino*. L'ouverture eut lieu le 28 décembre 1807, sous la dénomination de Cirque Olym-

de faire figurer dans des pièces pantomimes dialoguées les chevaux de Franconi, ce qui n'était pas sans inconvénients, car, un soir, un de ces courriers se laissa choir dans l'orchestre. Un auteur contemporain fit même, à cette occasion, le couplet que voici :

- « L'auteur de ces beaux intermèdes
- « Aux passions fait mettre un frein,
- « Avec des acteurs quadrupèdes
- « L'action doit aller bon train ;
- « Par malheur pour la troupe équestre,
- « On a dit que le mois dernier
- « Le trop fougueux jeune-premier
- « S'est laissé tomber dans l'orchestre. »

Le 15 août 1793, les chevaux de Franconi avaient paru, pour la première fois, sur la scène de l'Opéra.

(11) Le 19 février 1806, un décret rendu au palais des Tuileries, portait que les terrains de l'ancien couvent des Capucines seraient divisés en 32 lots & que l'on procéderait le plutôt possible à leur adjudication. Une décision ministérielle, en date du 30 juin suivant, détermina l'ouverture d'une rue, tracée dans l'axe de la place Vendôme, & lui assigna le nom de rue *Napoléon*. Cette dénomination lui fut enlevée en 1814 & a été remplacée par celle de rue *de la Paix*, qu'elle a toujours conservée depuis.

pique (12), par une pantomime équestre, toute à la glorification de Napoléon, intitulée : *la Lanterne de Diogène* (13).

Les deux frères associés soutinrent leur réputation d'habiles écuyers (14), & le plus jeune se montra particulièrement bon mime. Leurs femmes, remarquable-

(12) Titre un peu fastueux, emprunté à l'antiquité. Il remplaça celui d'*Amphithéâtre*, usité jusques-là.

Le terrain sur lequel fut élevée cette nouvelle salle par les architectes Heurtaux & Gagnet, avait été acquis d'un sieur François Delpont, négociant dans le faubourg Saint-Germain. C'est à ses frais que la nouvelle salle fut construite en grande partie avec les matériaux provenant de la démolition du cirque du jardin des Capucines, dont les frères Franconi lui avaient fait la cession, moyennant la somme de 5,000 francs, payée comptant, après estimation faite par des experts.

Il s'obligea, en outre, à annexer au manège un théâtre de construction légère, & une écurie de dépôt pour les chevaux employés dans la foirée.

Le bail, passé en l'étude de M<sup>e</sup> Pérignon, le 3 avril 1807, stipulait une jouissance de trois ou six années, au gré des parties.

(13) Par Cuvélier de Trye (Jean-Guillaume), né à Boulogne-sur-Mer, le 5 janvier 1766. Cet homme de lettres est mort à Paris, le 5 mai 1827. Promoteur de la pantomime équestre, il fut, pendant plus de trente années, un des fournisseurs des plus actifs du Cirque & des théâtres du boulevard.

Cuvélier avait d'abord été au service, & il tenait vraisemblablement à ce que personne n'en ignorât; car, sur presque toutes ses pièces, tant imprimées que manuscrites, son nom se lit suivi de la qualité d'*ancien officier de cavalerie*. Il avait, du reste, conservé dans son extérieur le caractère de son premier état, & chaque jour on le voyait parcourir le boulevard toujours en compagnie de sa maîtresse, *Mlle Dumouchel*, très-jolie artiste mime, portant comme lui une redingote militaire à brandebourgs, boutonnée du col à la ceinture.

(14) Une scène équestre, entr'autres, appelée les *Forces d'Hercule*, exécutée par Franconi aîné, obtenait chaque fois un très-grand succès.



*André Delmonde  
1838*

**MADAME** Laurent **FRANCONI**

1805 - 1816



ment belles, se signalèrent aussi. L'une (15), par sa souplesse & son agilité, qui n'excluaient pas une grâce exquisite, comme dans la scène équestre de la *Jeune Américaine*, où elle se montrait pleine de séductions : l'autre (16), par la noblesse & l'intelligence de son jeu dans la pantomime. La vogue s'attacha à ce spectacle : vogue à laquelle ne furent point étrangers les exercices du cerf *Coco* (17) & le travail accompli

Nous empruntons à un journal du temps la description de cet exercice extraordinaire :

« Deux chevaux sont amenés dans l'arène. Placé entre eux, Franconi fait leurs brides & pose un pied sur l'étrier de chaque cheval. Deux écuyères se tiennent debout sur leur selle respective, tandis que trois écuyers se groupent sur les épaules de Franconi qui lance les chevaux au galop, en les tenant alternativement, ou très-rapprochés, ou très-distants l'un de l'autre. »

Nous pouvons encore citer la scène des *Centaures* ou *l'Education d'Achille*, pantomime équestre, représentée le 23 mai 1808, avec un succès prodigieux.

L'auteur était Jean-Baptiste-Auguste *Hapde*, plus connu sous le nom d'*Augustin*. Il a composé pour les scènes du boulevard un grand nombre de pièces, aujourd'hui bien oubliées. Né en 1774 à Paris, il y est mort en 1839.

(15) Marie-Catherine Coufy, mariée à Laurent Franconi, le 10 germinal an XI (31 mars 1803); elle était née à Paris, le 1<sup>er</sup> janvier 1784, & y est décédée le 20 mars 1816, à la suite d'une longue & douloureuse maladie.

(16) Marie-Jeanne-Emilie Lequien, femme de Henri Franconi, avait commencé par jouer la comédie au théâtre des Arts, à Rouen, où elle était fort goûtée. Douée d'une figure aussi belle qu'expressive, il était impossible de mimer avec plus de force, de sentiment & de grâce, qu'elle ne le faisait. Elle est morte à Paris, le 2 mars 1832.

(17) Ce cerf *Coco*, si gentil, si bien apprivoisé, qui a fait courir tout le Paris d'alors, en un temps déjà bien éloigné de nous, avait eu pour ins-

par l'éléphant *Baba*, que n'a pas détrôné, depuis, son successeur *Kiouny*. Un des épisodes & ce n'était pas le

truqueur Laurent Franconi, qui excellait dans l'art de dresser les animaux.

Il avait commencé, dès l'âge de seize ans, à faire l'éducation d'un cheval en liberté. Le succès qu'il obtint l'encouragea, & il mit toute son aptitude & toute son application à étudier le moral des chevaux, afin de les dresser au genre de travail qui pouvait convenir à leur plus ou moins d'intelligence.

Voici les noms des sujets dressés par lui :

*Favori*, — *Chéri*, — *Coquette*, — *Régent*, — *Phanix*, — *Aboukir*, — *le Gastronom*, — *l'Aérienne*, — *Blanche*, — *Zépher*, — *Diane*, — *Bienfaisant*, — *l'Aimable*, — *Séduisant*, — *Intrépide*, — *Mondéfir*, — Trois chevaux, sous le nom de *Glorieux*, — Trois autres, sous le nom de *Conquérant*. — En tout, vingt-deux.

Outre cela :

Les cerfs *Coco*, *Rubi* & *Adéon*.

Nous trouvons dans une lettre, adressée en août 1808 à un de ses amis, par Laurent Franconi, un renseignement assez curieux :

« A l'âge de dix-neuf ans à peine, écrit-il, j'ai eu l'honneur de mettre à cheval M<sup>me</sup> de Beauharnais, M. Eugène de Beauharnais & M<sup>lle</sup> sa sœur. Depuis cette époque, la première est devenue impératrice des Français, M. Eugène de Beauharnais, vice-roi d'Italie. C'était un des élèves les plus distingués dans l'art de l'équitation & de la voltige. A l'époque où il était colonel des chasseurs de la garde impériale, il a souvent assisté aux leçons de voltige données à ses chasseurs au jardin des Capucines, où lui-même donnait l'exemple d'une vigueur & d'une légèreté qui dépassait de cent coudées celles de nos premiers sujets, en voltigeant sur son cheval, tant de pied ferme qu'au grand galop & en se jouant avec son sabre, comme un enfant aurait fait d'une plume.... »

Cet art de dresser les animaux n'est point, au reste, une chose nouvelle ; car, voici ce qu'on lit dans les commentaires sur le dixième livre de *l'Ane d'or d'Apulée*, traduit par Louis de Montlyard, Paris, 1602. Ce passage, que nous mettons sous les yeux de nos lecteurs, prouve que nos pères ne méprisaient pas ce genre de distraction.

« Les Grecs, y est-il dit, avaient en délices des petits chiens de Malte



*A. K. Schuler f. of Wm.*

**HENRI dit MINETTE FRANCONI**

1805 - 1827



moins curieux, consistait dans la présence du vieil Antonio, assistant chaque soir à la représentation, dans

« auxquels ils apprenaient à faire toutes sortes de sauts & de tours de  
 « souflette. Depuis, on façonna des chevaux, des ours, de gros chiens,  
 « &c., lesquels certains gens de néant promenaient par les foires &  
 « marchés, pour en faire montre & tirer du profit.... Mais tout ceci  
 « n'est rien au prix des étranges gesticulations d'un cheval que nous  
 « avons vu naguères à Paris, dressé par un Ecossois à choses incroya-  
 « bles à ceux qui ne les auront point vues. Le cheval est de moyenne  
 « taille, bay, âgé d'environ douze ans. Son maître le nomme *Moraco*  
 « & le montre en la rue Saint-Jacques au Lyon d'Argent, au grand eston-  
 « nement de tous les spectateurs.

« Il va quérir tout ce qu'on lui jette en place à guise d'un barbet. Il  
 « saute & gambade tout ainsi qu'un singe. Il se tient debout à deux  
 « pieds sur lesquels il marche tantôt avant, tantôt arrière ; puis, à ge-  
 « noux, ayant néanmoins les pieds de derrière tout droits.

« Son maître jette un gant, lui commande de l'aller quérir & porter  
 « à celui de la compagnie qui porte (pour exemple) des lunettes. *Moraco*  
 « le fait sans se tromper.

« Pour témoigner que *Moraco* connaît les couleurs, il lui ordonne de  
 « porter un gant à celle de la troupe qui a (par rencontre) un man-  
 « chon de velours vert ou d'autre couleur & va sans se méprendre  
 « trouver la demoiselle d'un bout de la salle à l'autre.....

« L'Ecossois fait apporter un jeu de cartes, puis les mesle fort &  
 « ferme, en fait tirer une par quelqu'un de l'assemblée ; puis il com-  
 « mande à son cheval de heurter autant de coups que la carte compte  
 « de points ; si elle est rouge qu'il frappe du pied droit, si noire, du  
 « pied gauche ; ce que nous lui avons vu faire d'un cinq de pique.

« Il lui demande comment il marcherait s'il portait une demoiselle ?  
 « *Moraco* fait deux ou trois tours & va doucement l'amble. — Qu'il  
 « marche à présent comme s'il portait un valet ? Il chemine avec un  
 « trot rude & fâcheux.

« Il lui demande comment il ferait si quelque écuyer était monté sur  
 « lui ? L'animal se prend à faire des courbettes, bonds, passades &  
 « sauts, qu'on fait faire aux chevaux de manège.

« Si son maître le tance comme faisant le lâche & le menace de le

un fauteuil placé au pourtour de face & qui lui était spécialement réservé (18). Le Cirque olympique, qui,

« donner à quelque charretier qui le fera travailler tout son faoul; & lui  
 « baillera plus de fouet que de foin, le cheval baisse la teste & par d'au-  
 « tres gesses fait connaître qu'il n'est pas content; il se laisse tomber en  
 « terre comme s'il était malade, roidit les jambes & contrefait le mort.  
 « — Pardonnez -lui, crie quelqu'un du bout de la salle, il fera son devoir.  
 « Adonc l'Escoffais lui commande de se lever & d'aller remercier celui  
 « qui avait requis pardon pour lui. Ce que le cheval fait.  
 « Après cela, il lui commande qu'il éternue par trois fois. Il le fait  
 « fur-le-champ. Qu'il rie. Il le fait au cas pareil, montrant les dents &  
 « chauvissant (\*).

« Après une infinité d'autres tours de passe-passe, il lui fait danser les  
*Canaries* (\*\*) avec beaucoup d'art & de dextérité.....

« Ce qui n'est pas le moins plaifant, c'est que le magistrat estimant  
 « que ceci ne peut se faire sans magie, fit emprisonner l'Escoffais & sé-  
 « questrer le cheval. Mais ayant depuis manifestement reconnu que ce  
 « n'est que parlant & par signes qu'il fait tout cela, il le fit élargir & lui  
 « permit de faire montre de son cheval.

« L'Escoffais affirme n'y avoir cheval auquel il n'en apprenne autant  
 « en un an. »

On voit, d'après ce qui précède, que l'art de dresser les animaux & de  
 tirer parti de leurs facultés, n'est pas précisément d'invention moderne.

Ce récit des tours d'adresses du cheval *Moraco* donné par le traduc-  
 teur d'*Apulée*, nommé plus haut, se trouve dans une publication récente :  
*Journal inédit du règne d'Henri IV*, 155-602, par Pierre de l'Étoile,  
 d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par E. Alphen, Paris,  
 Aubry, 1872, in-8°.

(\*) *Chauvir*, dresser les oreilles.

(\*\*) *Canaries*, espèce d'ancienne danse, que quelques-uns croient venir des îles  
 Canaries, & qui, selon d'autres, vient d'un ballet ou mascarade dont les danseurs  
 étaient habillés en rois de Mauritanie, ou en sauvages. En cette danse on s'approche  
 & l'on s'éloigne les uns des autres en faisant plusieurs gestes & passages gaillards &  
 bizarres, à la manière des sauvages. (Dictionnaire de Trévoux.)

N'est-ce pas là le *cancan* de nos jours!

*Nihil sub sole novum!*

(18) Ce doyen, on pourrait dire ce patriarche des écuyers, devint



*Del. G. P.*  
1825

*Sc. Brox.*  
1825

**MADAME Minette FRANCONI**

1805 - 1832



d'ailleurs, n'était ouvert au public qu'une partie de l'année (19), jouissait d'une pleine prospérité, lorsque les circonstances l'obligèrent pour la troisième fois à se déplacer & à chercher gîte ailleurs, à cause de l'infatigable immobilité du Trésor public dans le quartier Mont-Thabor. La dernière représentation donnée dans

aveugle dans les vingt dernières années de son existence, qu'il prolongea bien au-delà des bornes ordinaires, puisqu'il mourut à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans, quatre mois & un jour, le 6 décembre 1836.

Il fut inhumé le 8. D'après le vœu exprimé par lui, un cheval caparotonné suivit le char funèbre.

(19) Les représentations cessaient ordinairement dans le courant d'avril, & alors la troupe équestre, sous la conduite des deux directeurs associés, quittait Paris pour aller dans les départements faire une tournée de plusieurs mois. Ainsi, nous voyons qu'en l'an 1809 sa rentrée n'eut lieu que le 6 novembre; en 1810, le 13 octobre. Cette année-là, à peine le théâtre avait-il effectué sa réouverture, que des discussions d'intérêts amenèrent une scission entre Franconi père & ses deux fils : ce qui força de faire la clôture de leurs représentations le 27 décembre 1810.

Le spectacle des *Jeux Gymniques*, établi dans l'ancienne salle de la Porte Saint-Martin, leur fit alors des propositions pour faire paraître leurs chevaux dans la *Reine de Persépolis*, dont la première représentation avait eu lieu le 10 décembre précédent. Mais Augustin Hapdé, auteur de cette pièce, s'y refusa en menaçant de retirer son ouvrage.

Les frères Franconi ne firent donc, ainsi que leurs femmes, leur première apparition sur cette scène, que le 8 février 1811, dans une pièce héroïque de Cuvéliér, le *Jugement suprême*, ou *l'Innocence sauvée*, qui n'était autre que *Gérard de Nevers*, mais considérablement embelli.

Au bout d'une absence qui dura presque une année, ils reprirent la direction de leur spectacle du faubourg du Temple, le 8 février 1812. Leur nom sur l'affiche suffit pour attirer l'affluence du public qui avait vu leur éloignement avec regret. On donna la reprise des *Aventures de don Quichotte & de Sancho Pança*.

cette salle eut lieu le 27 mai 1816. Bêtes & gens, les uns portant les autres, émigrèrent donc de rechef & revinrent à leur berceau primitif du boulevard du Temple, qui put applaudir ces exilés volontaires de retour dans la mère-patrie. L'inauguration se fit le 8 février 1817, & les frères Franconi occupèrent cette salle restaurée, jusqu'à la catastrophe de 1826.

Dans la nuit du 15 au 16 mars de cette année, le feu consuma leur théâtre & toutes ses dépendances, sans qu'il eût été possible d'en arrêter les terribles effets. La faveur publique ne leur fit pas défaut dans ce cruel désastre, & une marque de sympathie, venue de haut, témoigna de l'estime générale qui les entourait. Nous voulons parler de la somme, véritablement royale, que la famille Franconi reçut de la munificence du souverain (20). Indépendamment des représenta-

(20) « Prenant en considération le malheur que les frères Franconi venaient d'éprouver par l'incendie du Cirque, & voulant (dit l'arrêté ministériel en date du 16 mars) leur faciliter les moyens de prendre des arrangements pour la reconstruction d'une salle, la durée de leur privilège sera prorogée jusqu'en 1840. »

Le même arrêté les autorisa à prendre des actionnaires pour les aider dans l'exploitation de leur entreprise. 850 actions furent émises. Le nouveau Cirque ouvrit ses portes le 12 mars 1827.

Il avait été construit par l'architecte Bourla, dans de certaines conditions d'aménagement, qui lui permettaient une mise en scène particulière.

La salle était disposée de façon à ce que les spectateurs des galeries, même les plus élevées, pussent voir les exercices qui se faisaient dans le cirque.

Après le spectacle équestre, deux rampes, l'une à droite & l'autre à gauche, étaient ajustées aux parois du cirque au moyen de planchers mobiles, & établissaient une communication avec la scène, par une

tions données à leur bénéfice sur la plupart des scènes de Paris & des départements, les souscriptions publiques, provoquées par les journaux, les eurent bientôt mis à même de réparer leur désastre & de construire sur le boulevard du Temple, entre l'hôtel Foulon & l'ancien Ambigu-Comique, un magnifique vaisseau,

grande ouverture, assez élevée pour donner passage à des cavaliers. Les avant-scènes du rez-de-chauffée & des premières n'existaient pas à ce théâtre ; la place qu'elles auraient dû occuper était masquée par des galeries &, dans certains cas, revêtue de décors, suivant les besoins de la pièce.

L'orchestre s'établissait entre les deux rampes, sur un plancher mobile, posé sur le sol du cirque, & garanti du côté du public par une forte clôture.

Cet agencement avait été imaginé par Adolphe Franconi, qui avait ainsi réalisé le problème d'utiliser une troupe d'écuyers, hommes & chevaux, en les mêlant aux acteurs, afin de varier le spectacle ordinaire. C'est de cette époque que date le mimodrame militaire, qui prit un si grand développement après 1830.

En effet, lorsqu'une bataille se préparait, les portières d'avant-scène s'ouvraient & livraient passage à une foule de tambours, conduits par un gigantesque tambour-major, qui a laissé des souvenirs encore présents chez les spectateurs de cette époque.

Venaient ensuite la musique militaire, puis les bataillons français, cavalerie, artillerie, infanterie. Une partie arrivait dans le cirque par une rampe & sortait par l'autre. Cela composait un défilé d'environ cinq à six cents comparfes : nombre qui paraissait encore plus considérable, grâce aux moyens que les costumiers ont à leur disposition.

Bientôt l'ennemi faisait son apparition dans le fond du théâtre. L'action s'engageait, non-seulement sur la scène, mais dans le manège, sur les rampes, de tous les côtés enfin. La cavalerie accourait à toute bride & venait compléter les groupes français fournis par la figuration ; des flammes du Bengale de toutes couleurs mêlaient leurs lueurs étranges à la fumée de l'artillerie ; & le rideau tombait sur ce tableau final, toujours le même & toujours applaudi.

où, beaucoup plus tard, nous avons vu s'installer, sans pouvoir s'y maintenir, l'Opéra national (21).

Après mainte vicissitude, après une faillite (car il est une triste remarque à faire, c'est que l'incendie amène presque inévitablement, à sa suite, des conséquences plus funestes encore que les pertes matérielles), le nouveau théâtre ouvrit ses portes le 21 mars 1827.

Le 19 juin suivant, les deux frères associés transmittent, par acte notarié, leurs droits à l'exploitation de ce nouveau privilège, à leur fils & neveu, Adolphe Franconi, « afin qu'un établissement dont ils étaient, pour ainsi dire, les créateurs & auquel leur nom était attaché, restât toujours dans leur famille (22). »

Après avoir longtemps vécu sur l'épopée impériale, un beau jour la mode changea ; le drame militaire avait vécu ; il mourut faute de spectateurs & la féerie naquit. (*L'Envers du Théâtre*, par J. Moynet.)

(21) *L'Opéra national*, ou le troisième Théâtre lyrique, ouvert le 15 novembre 1847. ferma, faute de recettes, à la suite de la Révolution de février.

On lit dans les *Souvenirs d'un musicien*, par Adolphe Adam, que la salle du ci-devant Cirque fut vendue par M. Dejean 1,400,000 francs, dont 250,000 payés comptant ; le reste en annuités, de manière à être libéré au bout de dix ans.

Cette assertion est erronée ; nous avons eu sous les yeux l'acte notarié de l'acquisition faite pour le compte de la nouvelle société du Cirque, & le prix mentionné n'est que de 475,000 francs.

(22) Adolphe Franconi accepta avec empressement ; toutefois, attendu l'extension donnée au nouveau privilège & les nombreux détails que devait nécessairement entraîner la gestion de cette entreprise, tant à Paris que dans les tournées départementales, il demanda à s'associer deux hommes de lettres, *Ferdinand Laloue & Amable-Marie-Sabin Vilain de*



*Paul H. Schmitt sculp. 1875*

**ADOLPHE FRANCONI**

1827 - 1855



Une clause de cet acte de cession interdisait aux vendeurs le droit de prendre, directement ou indirectement, un intérêt quelconque dans les établissements du même genre. Cette condition fut plus tard abrogée en ce qui concernait Franconi aîné.

*Saint-Hilaire*, qui auraient des droits absolument égaux aux siens dans l'entreprise. Il demanda aussi que MM. Franconi renonçassent absolument pour leur propre compte, ou celui de toute autre personne substituée à leur place, à la faculté de faire des excursions en province.

Cette vente fut faite moyennant la somme de 120,000 francs.

Une prime annuelle de 5,000 francs devait être remise à chacun des frères, pendant toute la durée du privilège.

Nous passons sous silence quelques autres conditions secondaires.

On lit dans les *Mémoires d'un vaudevilliste*, par Rochefort père : « Ferdinand Laloue était un homme à la figure de lion, comme Frédéric Soulié. Il a composé une assez grande quantité de vaudevilles avec Simonin, qui était affreux.

« Indépendamment de son industrie d'auteur, il travaillait dans les journaux. Il rédigeait à la *Quotidienne* les *représentations* des chambres & les feuilletons de théâtre. On pense bien qu'il ne s'oubliait pas dans les comptes-rendus des petits ouvrages où il était pour quelque chose ; c'est ce qui donna lieu au couplet suivant, à propos des éloges qu'il prodiguait à une de ses bluettes :

« Il faut qu'on l'avoue,  
 « L'ouvrage est parfait ;  
 « La pièce qu'on joue  
 « Produit son effet.  
 « Ferdinand Laloue  
 « La loue (*bis*)  
 « Mais Simonin la fait. »

« Ce qui était vraisemblable ; car le rédacteur de la *Quotidienne* avait trop d'occupations pour se mêler d'autre chose ; il devait se contenter de toucher les droits d'auteur ; le reste ne le regardait pas.

« Il fut adjoint comme directeur de la scène au théâtre du Cirque ; il y monta tous les mélodrames où figure Napoléon. »

En effet, celui-ci presque entièrement ruiné après quarante années de travaux, voulant tenter de relever sa fortune, conçut la malheureuse idée d'ouvrir un manège au Pecq, localité voisine de Saint-Germain-en-Laye. Il se berçait de l'espoir que la ligne du chemin de fer, récemment inaugurée, amènerait là en grand nombre les oisifs de Paris. Mais quelque faciles, en effet, que fussent les communications, personne ne vint visiter ce nouvel établissement, ou le nombre des curieux fut si restreint, que L. Franconi ne tarda pas à se convaincre de l'inanité de ses espérances, & que, loin de les voir se réaliser, chaque jour ne ferait qu'ajouter de nouvelles pertes à ses pertes passées.

Aussi demanda-t-il avec instance l'autorisation d'établir à Paris un cirque spécialement consacré à la haute équitation & à la voltige.

Telle fut la cause originaire de la création de l'Hippodrome.

Cependant nos trois associés, après avoir largement & fructueusement exploité depuis 1830 les gloires de l'Empire, cédèrent en 1835 leur privilège, & le cirque échappa à la famille Franconi, qui en avait joui pendant un si grand nombre d'années, pour passer désormais en des mains étrangères. L'acquéreur était M. Louis Dejean, déjà propriétaire du terrain sur lequel était l'immeuble (23).

(23) L'acquisition du privilège eut lieu au prix de 501,000 francs. Après une fermeture de quelques mois, M. Dejean rouvrit le 22 décembre 1836, par la reprise de la *Jérusalem délivrée*, pièce à grand specta-

Suivant d'abord les errements de ses prédécesseurs, le nouvel impresario clôturait ses représentations à l'entrée de la belle saison, & suivi de ses nombreux pensionnaires, entreprenait des pérégrinations équestres jusqu'à l'étranger. Il finit pourtant par renoncer à un système moins avantageux que ruineux, & usant du bénéfice de la décision ministérielle du 26 mai 1835, qui avait accordé à la direction précédente la faculté de donner des représentations équestres aux Champs-Élysées, il fit, tous les écés, dresser une tente spacieuse & élégante à l'entrée du carré Marigny, où, du 1<sup>er</sup> mai au 1<sup>er</sup> octobre, venaient s'entasser de nombreux spectateurs, charmés de cette innovation à la fois champêtre & foraine.

Cet état de prospérité se maintint pendant plusieurs années. Toutefois, l'administration municipale, ayant adopté en 1840 un plan général pour l'embellissement de cette promenade chère aux Parisiens, décida l'érection d'un cirque monumental dont l'aspect serait digne d'elle (24).

de, de Francis Cornu & Anicet Bourgeois, représentée avec beaucoup de succès, le 10 mars précédent.

(24) Un arrêté préfectoral, du 21 avril 1840, concéda audit M. L. Dejean, pendant quarante années, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1841, un emplacement de dix-huit cent trente mètres à prendre sur le terrain du carré de Marigny, à l'effet d'y construire, sur les plans de Hittorf, architecte du gouvernement, un cirque destiné à des représentations équestres. Ce théâtre, dont la décoration rappelle heureusement l'architecture mauresque, peut contenir environ 3,800 spectateurs.

Le Cirque Napoléon, ou Cirque d'hiver, qui est, sans contredit, une des plus belles salles d'Europe, peut en recevoir 4,000.

Durant une longue suite d'années, le successeur des Franconi mena de front sur la vaste scène du boulevard du Temple la pantomime, le mimodrame, le mélodrame & même le vaudeville, sans préjudice des exercices du manège. Après avoir brûlé sa poudre dans cent batailles ; après nous avoir saturés de gloire, étouffés sous les lauriers ; après nous avoir éblouis par une féerie (25), restée le modèle du genre, M. Dejean

(25) *Les Pilules au Diable*, représentées, pour la première fois, le samedi 16 février 1839.

Dans cette pièce, qu'on peut citer comme type de la féerie à surprises, les *trucs*, sans être tous d'une grande nouveauté, étaient si parfaitement exécutés, que les plus clairvoyants ne pouvaient s'empêcher de les admirer.

Cet ouvrage avait pour auteurs Ferdinand Laloue, Anicet Bourgeois & Laurent, l'un des acteurs de la pièce.

Anglais de naissance, ce Laurent, surnommé dans le monde des théâtres l'*Homme-Truc*, après avoir longtemps parcouru comme *mime* la Grande-Bretagne, en compagnie de son père, vint en France.

Le petit théâtre des *Funambules* brillait à cette époque d'un éclat & d'une vogue dont la jeunesse contemporaine ne saurait se faire une idée. *Arlequin & Cassandre* y échangeaient magistralement, chaque soir, des coups de pied héroïques.

Laurent eut la bonne fortune d'être remarqué sur ces planches populaires, où son talent, son agilité rendirent Deburau, alors à l'apogée de sa vogue, presque jaloux du nouvel intrus. Au bout de sept à huit ans, notre Anglais, pris de nostalgie, voulut revoir les bords de la Tamise ; puis, quelques années plus tard, nous le retrouvons au théâtre *Nautique*. Ce théâtre fit eau, comme bien on fait, & sombra avec tout son équipage. Laurent fut une des épaves recueillies par le Cirque. Doué d'une intelligence & d'une finesse remarquables, il avait appris tant bien que mal la langue française, qu'il *buragouinait* d'une façon tout à fait réjouissante.

Outre son talent de mime, il possédait au plus haut degré celui de la mécanique. Ce génie inné du *truc* lui inspira l'idée des *Pilules du Di-*

## s'en tint désormais à l'exploitation du cirque des Champs-Elysées.

ble. Il fit un scénario, qui, tout informe qu'il était, plut à Ferdinand Laloue, ce fournisseur patenté & salarié du théâtre du Cirque, auquel il l'avait communiqué en lui disant : « Aoh ! monsieur, vous avez de l'esprit ; faitez quelque chose de cette petit rien. » Ferdinand Laloue accepta le manuscrit & promit de s'occuper de la pièce. Mais, fidèle à ses habitudes de *sur niente*, il s'en occupa si peu ou plutôt d'une façon si négligente, que l'on fut obligé de recourir à Anicet Bourgeois, qui la remania d'un bout à l'autre & fit entièrement le troisième acte en moins de huit jours.

Cette féerie a été reprise à la Porte-Saint-Martin, en 1863, & au théâtre du Châtelet, le 27 décembre 1873. Les recettes produites par cette dernière reprise dépassent toute croyance, puisque celle du mois de janvier seul s'est élevée à 240,000 francs. La vieille réputation de cette pièce a plus contribué certainement à ce résultat que le jeu de ses nouveaux interprètes & la défecuoosité des *trucs* qui, pour la plupart, ne fonctionnaient pas ou fonctionnaient mal.

Un détail ignoré que nous empruntons au *Figaro* :

« On n'a payé pour cette féerie aux auteurs des droits proportionnels qu'à partir de la mort de F. Laloue. Jusques-là, ils n'avaient touché qu'un droit fixe de 72 francs par jour, à partager entre les trois collaborateurs; mais il y a eu exagération à dire que le directeur avait gagné pour sa part un million. »

Autre détail que nous empruntons au même journal :

« M. Dejean, dit-on, ne voulut pas payer à Laurent les *trucs* qu'il avait apportés d'Angleterre. Il fallut donc, pour le dédommager, qu'Anicet Bourgeois et Ferdinand Laloue consentissent à le prendre comme collaborateur. »

On lit dans le *Gaulois* quelques détails assez curieux sur cette féerie; nous les reproduisons ici :

« En ce temps-là, il y avait aux Funambules un mime anglais plus surprenant peut-être que le plus grand des Deburau, dont le nom pourtant semble presque immortel. C'était LAURENT, dont l'œil grand ouvert brillait d'un inconcevable éclat. Cet Anglais, qui avait dépouillé les os & la peau de l'Anglais pour prendre la peau & les os si souples des types de la farce italienne, s'était de plus francisé; & cela, non-seulement dans

## L'entreprise du boulevard, après avoir périclité entre les mains d'un cessionnaire inexpérimenté (26),

son langage, mais dans ses vues sur son art, dans les ressources qu'il songeait à en tirer, dans certains projets, enfin, à la réalisation desquels il ne manquait plus qu'un complice d'esprit.

« A la même époque, un autre homme s'ingéniait à trouver un genre nouveau pour le théâtre, quelque chose d'original, d'amusant, de fantastique, qui captivât l'attention du public entier, des grands & des petits. Enveloppé dans son manteau, la tête au vent, d'épaisses moustaches retombant sur ses lèvres, il arpentait le boulevard en faisant la chasse aux idées.

« C'était Ferdinand Laloue.

« Le hasard, qui est un grand maître, fit se rencontrer en un soir, à la sortie des Funambules, l'auteur & le mime. Ce dernier, plus travaillé que jamais par le dessein de capter les trucs funambulesques à la scène française; de combiner, avec les surprises & les personnages mêmes de la farce italienne, une pièce qui eût une naïveté & une gaieté plus gauloises, pensa tout à coup qu'il venait de trouver son homme, le collaborateur nécessaire, l'oiseau rare; & voici Laurent confiant son idée à Laloue, qui, de son côté, bondit en lâchant le mot fameux d'Archimède : *Eureka!*

« Il s'agissait de se mettre à l'œuvre. Laloue s'était armé d'une inflexible volonté contre sa paresse naturelle; mais le lendemain cette ardeur était déjà tombée. Il ne fallut rien moins qu'un incident inattendu pour réveiller ses bonnes dispositions. L'ordre national fort inexact, il avait été, pour de nombreuses infractions, condamné à huit jours de *haricots*. Il dut subir son jugement. Pendant la semaine de captivité, les deux premiers actes des *Pilules du Diable* furent écrits; mais à peine rendu à la liberté & à ses habitudes de flânerie, son ardeur tomba & il fallut, pour en finir, recourir à la collaboration d'Anicet Bourgeois, qui se chargea de terminer la pièce.

« Cependant M. Dejean était incertain du succès, & le soir de la représentation générale il ne cachait pas ses inquiétudes. En vain Laloue disait, en caressant ses grosses moustaches : « Tout va bien ! » Et Laurent, avec son œil noir magnétique, disait aux artistes : « Allez, ne craignez rien. Pour faire votre salade, mettez beaucoup de capucines, beaucoup de piment, & surtout beaucoup de farce italienne. »

(26) Ce directeur malencontreux qui prit possession, en 1844, de cette

devint, ainsi que nous l'avons dit plus haut, le troisième Théâtre lyrique, qui tenta vainement, desservi qu'il fut ailleurs par les événements politiques, d'implanter au boulevard le goût de la musique de ce fol rebelle. Le 17 décembre 1851, M. Dejean obtint l'autorisation de construire un Cirque d'hiver, dont les travaux, commencés le 15 avril 1852, ont été terminés en moins de huit mois. L'inauguration eut lieu sous le titre de Cirque *Napoléon*, le 11 décembre, en présence du Souverain qui l'avait honoré de son nom.

Le public habituel de ce théâtre, pour n'avoir point la même physionomie que celui qui fréquente le Cirque d'été, ne se montra pas moins chaleureux à applaudir les artistes d'agilité qui s'évertuaient à qui mieux mieux pour l'amuser.

L'année suivante, le Cirque des Champs-Elysées, devenu *Cirque de l'Impératrice*, inaugura ses représentations d'été.

On peut affirmer avec certitude que c'est de 1840 que date la période contemporaine la plus brillante de ce spectacle, dont nous essayons de retracer l'histoire. Administrateur aussi habile qu'esprit investigateur, M. L. Dejean fut grouper autour de lui les artistes

entreprise théâtrale qu'il dut résigner en 1847, avait été précédemment le gérant d'un établissement culinaire, le *Pavillon d'Henri IV*, situé sur la terrasse de Saint-Germain-en-Laye, & qui était fort apprécié des amateurs de bonne chère & des amoureux en *lune de miel*. Que n'y est-il resté dans leur intérêt, & plus encore, dans le sien propre !

« Soyez plutôt maçon, si c'est votre talent. »

spéciaux les plus renommés. Chaque année, chaque mois, chaque semaine voyait éclore une surprise nouvelle. Il était, en cela, intelligemment secondé par Adolphe Franconi (27), qui, après avoir vendu, était resté attaché en sous-ordre à l'exploitation & y continuait les traditions de sa famille. L'Hippodrome, entreprise rivale, créée quelques années plus tard (28), devint dès lors un stimulant pour le Cirque, qui, afin de combattre la concurrence, appela à lui toutes les excentricités, tous les phénomènes, les fauteurs, les acrobates, les dompteurs des cinq parties du monde. Longtemps, la composition de la troupe équestre ne laissa rien à désirer, & les noms des *Paul*, des *Baf-*

(27) Henri-Adolphe Franconi, fils de Minette Franconi, né en 1801, avait commencé par être un écuyer & un voltigeur remarquable. Les anciens se le rappellent encore dans la scène militaire du *Lancier défendant son drapeau* & dans celle du *Berger galant*, où il distribuait des fleurs aux dames. Il n'avait point alors cette rotundité précoce qui le força de bonne heure de renoncer aux exercices du cheval. Il se consacra plus tard exclusivement à la régie du manège.

Il a composé seul, ou en collaboration, un certain nombre de drames militaires & de pantomimes, joués avec succès sur le théâtre de l'ancien Cirque. Nous en donnons plus loin la liste, ainsi que des pièces dont son père fut auteur.

Adolphe Franconi succomba le 2 novembre 1855, à l'âge d'environ cinquante-quatre ans, après une maladie longue & douloureuse.

(28) En 1845. Etabli à l'entrée de bois de Boulogne, non loin de l'arc de triomphe de l'Étoile, il fut incendié une première fois, le 2 août 1846. Le feu avait pris dans les magasins à fourrages. Par une coïncidence étrange, le matin même du sinistre, un huissier se présentait, au nom de la direction du Cirque, pour faire sommation à l'Hippodrome d'avoir à fermer les portes. « Que me veut-on donc, venez-vous me signifier que j'aie à laisser brûler mon établissement? » s'écria F. Laloue.

rien (29), que les anciens aiment à citer, sont venus jusqu'à nous. Si les souvenirs d'élégance, de force, d'agilité qu'ils ont laissés leur ont survécu, doit-on conclure que les *Lalanne*, les *Loiffet*, les *Loyal*, les *Lejars*, les *Paul Cuzent* (30) leur aient été inférieurs ? Et ce prodigieux

(29) *François Laribeau*, dit *Paul*, & *Louis-Sébastien Gillet*, dit *Bastien*, écuyers & voltigeurs également renommés. Ce dernier est le créateur de la *Noce de village* & de la *Vie d'un soldat*.

Tous les deux étaient gendres de Franconi jeune.

Le 29 décembre 1834, les deux beaux-frères formèrent une association dans laquelle était intéressé leur beau-père, dans le but d'organiser une troupe équestre qui donnerait à Barcelone, pendant une partie de l'année 1835, un nombre déterminé de représentations, pour lequel il leur était assuré une somme de cinquante mille francs. Cette entreprise réussit assez pour que *Paul* y prit goût, puisqu'il contracta de nouveaux engagements & continua à résider en Espagne, où il fut alternativement directeur de cirque à Xérès, à Cadix, à Séville & à Madrid.

C'est dans cette dernière ville qu'il est mort il y a quelques années.

Quant à *Bastien*, le dernier représentant de cette lignée historique, il refaisait la chambrière traditionnelle en 1868, & organisa un cirque dans la rue de Malte, sur l'emplacement où l'on voit aujourd'hui le théâtre du Château-d'Eau. Cette entreprise était placée sous le patronage du Prince impérial. Elle ne réussit pas.

(30) Les quatre frères *Lalanne*, neveux de la fameuse madame Saqui, furent tous plus ou moins les pensionnaires de M. Dejean. *Emile* & *Fortuné* le quittèrent pour aller courir les départements à la tête d'une troupe nomade. Le dernier est mort de la pierre. Leur frère aîné *Prosper Lalanne*, après avoir compté parmi les sujets les plus brillants du Cirque, alla fonder au faubourg du Temple un manège de haute-école, qu'il dirigea jusqu'à sa mort, survenue en 1871. Le quatrième frère, *Paul*, qui n'avait jamais quitté le Cirque, est mort fou, pensionnaire du docteur *Blanche*.

Deux frères *Loiffet* ont paru au Cirque. L'aîné, écuyer élégant & voltigeur intrépide, épousa sa camarade, *Caroline Loyo*, & tous les deux allèrent porter chez l'étranger leurs talents réunis.

Léorard, ce gymnaste qui dépassa en élégance, en grâce, en hardiesse, tout ce qu'on a vu en ce genre avant & depuis lui ? Et à ces amazones charmantes qui firent l'admiration de nos pères, ne pouvons-nous opposer victorieusement la grâce exquise de Palmire Anato,

Le cadet était mort, avant sa vingtième année, des suites d'une chute de cheval.

Une de leurs sœurs, écuyère & voltigeuse fort préconisée à l'avance, y parut dans le même temps & n'y obtint cependant qu'un médiocre succès.

Paul Cuzent, âgé de vingt ans, était entré au Cirque en 1834, ainsi que ses deux sœurs, Armantine, âgée de seize ans, & Antoinette, qui comptait quatorze ans à peine, mais qui était dans tout l'éclat de sa fraîcheur & de sa beauté. Un jeune écuyer, nommé Lejars, qui n'attendait que la quinzième année de la jeune fille pour l'épouser, faisait aussi partie des nouvelles recrues.

Après un long séjour au Cirque des Champs-Élysées où leur succès ne se démentit pas, les deux beaux-frères montèrent un manège & partirent à la fin de décembre 1842 pour l'Allemagne, quoique leur engagement ne dût prendre fin qu'en avril 1843. Ce départ furtif donna lieu à un procès.

De l'Allemagne, la petite caravane se rendit en Russie, où la vogue ne les quitta pas ; car le genre de spectacle qu'ils importaient y était tout-à-fait inconnu. Aussi, à leur retour en France, en 1850, à l'exception du pauvre Lejars qui avait été une des premières victimes du choléra, chacun d'eux avait acquis un très-joli avoir & rapportait une immense quantité de bijoux & de cadeaux de toute espèce. Paul Cuzent, qui retourna à Saint-Petersbourg à l'époque du couronnement de l'empereur Alexandre, y mourut le 5 juillet 1856, victime, comme son beau-frère, du fléau asiatique.

Ce n'était pas seulement un habile écuyer ; mais, chose plus singulière, il était aussi très-bon musicien. Il composait toute la musique de son spectacle & conduisait lui-même son orchestre, lorsqu'il ne montait pas à cheval. On lui doit un air varié pour le hautbois & un *galop infernal du Jugement dernier*, & il avait l'intention bien arrêtée de se livrer à

l'intrépidité de Coralie Ducos, la gentilleffe de M<sup>mes</sup> Adams & Tompson, la beauté de M<sup>me</sup> Bridges? Et Antoinette *Jolibois* (31), devenue plus tard M<sup>me</sup> Lejars, qui fut une des illustrations du Cirque? La haute-école, sans parler de Laurent Franconi qui

la composition musicale; il a même écrit la musique d'un petit opéra en un acte (\*).

Paul Cuzent avait épousé une actrice qui jouait le mélodrame aux théâtres du boulevard, où elle était connue sous le nom d'*Irma Fierville* (\*\*).

Si le Cirque a compté parmi ses pensionnaires un compositeur musical, on ne fera pas étonné d'apprendre qu'il ait aussi donné naissance à une chanteuse.

Une des cantatrices les plus applaudies de l'Italie, Marie Bossi, a commencé par être écuyère au Cirque Napoléon. Pendant trois longues années, elle fut à travers les cercles en papier; puis, un beau soir qu'elle chantait dans les écuries, Meyer-Beer fut frappé du timbre de sa voix, &, trois mois après, elle débutait à l'Opéra italien dans *Luisa Miller* (\*\*\*) sous un nom d'emprunt qu'elle a rendu célèbre.

(31) Ce nom de *Jolibois* n'était qu'un nom d'emprunt, le directeur du Cirque ayant désiré, dans le but de diversifier les noms sur l'affiche, que les deux sœurs prissent ce pseudonyme, qui d'ailleurs était celui adopté par leur père, comédien de province.

Armantine avait épousé, en premières noces, un écuyer appelé *Colombet*, qui mourut, vers la fin de 1842, à Francfort-sur-Oder. Elle se remaria avec Karl Berg, un autre de ses camarades. Elle est morte, jeune encore, dans le cours de ses pérégrinations.

Quant à Antoinette, son succès se dessina le jour même de son début, grâce à son talent, plus encore qu'à sa beauté. Ses appointements furent

(\*) *L'Habit de noces*, par Dennery & Bignon, représenté avec quelque succès au Théâtre lyrique, le 29 septembre 1855.

(\*\*) Marie-Louise-Irma de Jollyot de Fierville, née à Caen le 22 septembre 1812, morte à Meulan le 18 mai 1861.

(\*\*\*) Opéra de Verdi, représenté à Naples en 1849, & à l'Opéra italien de Paris le 7 décembre 1852.

fut leur maître à tous, n'eut-elle pas ses gloires, dont Caroline Loyo fut le résumé le plus brillant ? & le nom de Pauline Cuzent (32) ne mérite-t-il pas aussi d'être rappelé ?

Une innovation importée de l'Angleterre & dont les soirées du Cirque se sont fort bien trouvées, est celle des *clowns*, espèce de sauteurs, ou, pour mieux dire, de bouffons : type bien différent des *paillasses* & des *grotesques* de l'ancienne école, & qui, néanmoins, lui est bien supérieur sous le triple rapport de la souplesse, de l'agilité, & de ce que les Anglais appellent *humour*.

En 1819, l'écuyer Andrew Ducrow, rentrant au Cir-

portés à 1,000 francs par mois, payables par quinzaine. Lejars, qu'elle avait épousé, ainsi que nous l'avons dit, étant mort en 1849, elle épousa l'année suivante Monjauze, jeune acteur du Théâtre français de Saint-Pétersbourg, où il remplaçait alors Breffant, & qui a quitté depuis, comme on aurait dit jadis, le culte de Thalie pour celui d'Euterpe.

M<sup>me</sup> Monjauze-Lejars, après son retour de Russie, reparut au Cirque à deux reprises différentes ; mais la vérité nous oblige à dire qu'elle n'y trouva plus au même degré les triomphes de sa jeunesse.

(32) Pauline Cuzent, l'aînée de la famille, n'était par d'abord écuyère. Affligée d'une claudication naturelle assez sensible, tandis que son frère Paul & sa sœur Antoinette florissaient au Cirque, elle était obscurément attachée au spectacle de Séraphin, où elle resta employée comme actrice pendant un certain nombre d'années. Cependant elle prenait des leçons de Baucher, écuyer & professeur de premier ordre, qui, après l'avoir formée, la fit admettre comme son élève. Son succès dans les exercices de haute-école fut très-prononcé & très-mérité. Quand sa famille partit pour la Russie, elle l'y suivit & revint en France avec elle.

Peu de temps s'écoula entre son retour & sa mort, causée par une affection de poitrine.



*S. Altmeppen  
1871/72*

**J**EAN-BAPTISTE AURIOL

1834 - 1852



que, amena avec lui trois de ses compatriotes (33), dont le talent excentrique fit merveille dans une pantomime, intitulée : *The magic Tomb* (le Tombeau magique). Plus tard, les grotesques Gontard & Guertener essayèrent de marcher sur leurs traces ; mais ce n'étaient encore là que des tentatives incertaines. A Auriol (34) seul il était réservé d'élever son métier à la hauteur d'un art.

(33) Derwin, Blinchar & Garthwaeth.

(34) Jean-Baptiste Auriol, né à Toulouse, le 11 août 1806, dans une famille vouée héréditairement à la gymnastique & au saut du tremplin.

Destiné dès son enfance aux exercices d'agilité, outre les leçons & l'exemple de son père (\*), il eut l'heur de travailler sous les yeux d'un artiste émérite, le fameux Pierre Foriofo, qui était un ami de son père.

Un mot en passant sur ce fameux danseur de corde, dont la vogue fut si grande au commencement de ce siècle.

Lorsque Foriofo prit sa retraite, il alla s'établir dans une pittoresque résidence, située aux environs de Bagnères-de-Bigorre, connue sous le nom de *La Fontaine nouvelle*. Il vivait patriarcalement en famille, dans une métairie qu'il faisait valoir lui-même. Il faut croire, toutefois, que la compagnie des bœufs & des troupeaux de moutons qui l'entouraient ne lui avait pas fait entièrement oublier son premier métier, puisqu'il se plut à faire sauter, sur la pelouse verdoyante qui s'étendait au-devant de son habitation, le petit Auriol, tout fier de travailler devant un maître en l'art des sauts périlleux ; de sorte que l'on pourrait presque dire que c'est aux encouragements de Foriofo que les fastes de la gymnastique font redevables d'une de ses gloires contemporaines.

Auriol se maria fort jeune à une artiste étrangère (\*\*), dont il eut deux enfants : *Francesca*, née le 8 juin 1829, morte le 9 novembre 1861. Tout enfant, elle avait paru au Cirque ; plus tard, danseuse à Londres, elle épousa un nommé *Flexmore*, danseur & gymnaste, qui lui survécut peu.

(\*) Louis Auriol avait fait partie de la troupe des *grands Danseurs du Roi*, dont il n'était pas un des moindres sujets.

(\*\*) Amélie-Jeanne-Georgina-Christine Billing, morte à Passy en 1871.

Après avoir parcouru le midi de la France avec diverses troupes équestres, sous la direction de Ducroc ou d'Avrillon qui ne fut pas assez adroit pour se l'attacher; après des excursions lointaines en Espagne, en Allemagne & en Hollande, avec Loiffet père, Auriol fit sa première apparition au Cirque de Franconi, le 1<sup>er</sup> juillet 1834. Ce fut toute une révolution &, dès le premier soir, la cause était gagnée. Le succès du nouveau clown fut prodigieux; il se montra, en effet, d'une agilité merveilleuse, & les spectateurs fascinés ne savaient ce qu'ils devaient le plus admirer, de ses exercices d'équilibriste, accomplis avec tant de précision & de gentillesse, ou de ses sauts audacieux, de ses cabrioles si prestes, si gaies & tout à la fois si hardies: le tout accompagné d'un petit cri en fauffet qui leur donnait un certain relief.

Les nombreux clowns qu'on a vus depuis au Cirque, ne sauraient donner l'idée de ce que fut ce fauteur, aussi vif, aussi alerte que gracieux.

Son imagination n'était pas moins féconde que n'était extraordinaire sa légèreté: & il ne se passait pas de représentation qu'il ne se produisît dans quelque exercice nouveau. Sauter en l'air en pirouettant trois ou quatre fois sur lui-même; franchir à l'aide du tremplin (35) huit chevaux montés par leurs cavaliers, ou

Jean-Baptiste-Guillaume, son fils, né le 3 mai 1834, fut clown comme son père, dont il ne suivit que de bien loin les traces. Il mourut, des suites d'un accident, le 3 février 1857.

(35) Afin de rendre justice à qui de droit, mentionnons un artiste con-

vingt-quatre foldats avec la bayonnette au bout du fusil ; s'élançer au travers d'un feu d'artifice, ou d'un cercle hérissé de pipes sans en briser une ; improviser mille folies : tout cela semblait n'être pour lui qu'un jeu, qu'une récréation ; impossible enfin d'accomplir avec plus de facilité des choses paraissant surnaturelles.

Après une éclipse assez longue, de 1852 à 1860,

temporain, le seul qui, depuis Auriol, exécute le saut du tremplin avec une élasticité & une vigueur qui le laissent sans rival en ce genre. Il se nomme *Onra* sur l'affiche & est le fils de l'actif & intelligent régisseur des deux Cirques, *Henri Maîtrejean*.

Puisque ce nom se trouve sous notre plume, c'est pour nous un plaisir, nous dirons presque un devoir, de lui payer le tribut d'éloges qui lui est dû.

On n'a pas oublié l'explosion de gaz qui eut lieu, le 20 juillet 1868, pendant une répétition de jour au Cirque de l'Impératrice & qui, malheureusement, fit quelques victimes.

« Malgré la violence du jet de flammes, un homme, n'écoulant que son intrépidité, s'élançait, se précipite au-devant du réservoir à gaz, opposant l'eau à la flamme ; & grâce à son courage, à son sang-froid, une demi-heure après tout danger avait disparu.

« Cet homme était Henri, régisseur des deux Cirques, où longtemps il avait été artiste distingué. L'empereur, pour récompenser cet acte de courage, lui fit remettre une médaille d'or de deuxième classe.

« Non-seulement Henri est un excellent régisseur, mais encore, doué d'une rare intelligence, raisonnant tout, il est mécanicien des plus ingénieux. Il est l'inventeur d'un treuil qui permet d'enlever toute espèce de fardeau, sans jamais le laisser redescendre, lors même que surviendrait une rupture subite dans les engrenages. Plusieurs compagnies de chemins de fer ont adopté son système.

« Doué des aptitudes les plus diverses, c'est à son imagination que sont dus la plupart des scènes, intermèdes ou pantomimes à trucs qui égayent les soirées du Cirque. »

(Extrait de l'Entr'acte.)

Auriol reparut au Cirque le 18 mars de cette année. Les culbutes & les fauts périlleux n'étaient plus, il est vrai, du domaine de ce clown émérite, il les laissait à de plus jeunes, à de plus audacieux, ne se réservant que les mille & une gentilleffes qu'il a toujours mises au service du Cirque.

De son temps, & après lui, les clowns se sont succédé à ce spectacle & y ont fait un bail plus ou moins long. Parmi ceux qui se sont fait particulièrement remarquer & ont conquis la faveur publique, il faut citer en première ligne *Kemp*, gai, vif, alerte & très-sympathique aux spectateurs; *Boswell* & *Candler* (36),

(36) Adonné à des habitudes d'intempérance, *Thomas Kemp* aimait trop le gin & le brandy, & le brandy & le gin l'ont tué. Il est mort le 18 septembre 1855, à l'âge de trente-six ans.

*James-Clément Boswell*, qui avait fini par le remplacer dans la faveur publique, a été frappé d'apoplexie, au milieu même de ses exercices. Il est décédé le 1<sup>er</sup> mai 1859, à l'âge de trente-trois ans.

Quant à *Candler*, le plus chanceux des trois, il s'est retiré de la carrière avec une grande aisance. Il est retourné en Angleterre, où il a monté à Liverpool une entreprise de roulage et de déménagements.

Le nom de *Candler* nous rappelle celui d'un autre clown, son contemporain & presque toujours son partner, *Laristi*, surnommé *l'Homme-Mouche*, avec lequel il exécutait le travail de la *Perche*. Le pauvre garçon périt misérablement dans un naufrage, en se rendant à la Nouvelle-Orléans.

Un mot, avant de finir, sur un autre clown antérieur à ceux dont nous venons de parler. *Victor Chabre*, dit *l'Éclair*, parut pour la première fois en 1842. Il arrivait précédé d'une grande réputation acquise dans les troupes foraines : sa spécialité était le double faut périlleux. Il obtint d'abord beaucoup de succès, & néanmoins ne s'acclimata pas au Cirque, qu'il quitta au bout de trois ans. Il y revint en octobre 1855, après la mort de *Kemp*; mais il n'était plus le même, & ne



*Ed. Franconi  
47 93*

**VICTOR FRANCONI**



dont, certainement, les habitués ont gardé le souvenir.

Tous trois étaient anglais, & il est reconnu que les clowns de cette nation ont une supériorité incontestable sur les nôtres.

Une multitude d'autres clowns ont passé sous les yeux du public pendant ces vingt ou trente dernières années ; mais, à de rares exceptions près, leurs noms sont aujourd'hui bien oubliés :

De nos jours, les établissements équestres se sont tellement multipliés & le public est si fort fatigué de cirques, que la tâche est des plus hardies pour un directeur qui veut éveiller & tenir en haleine la curiosité du public.

Enfin, après une période d'un siècle, le spectacle qui fait l'objet de cette notice, & qui fut à son origine inauguré & installé d'une manière définitive par Antonio Franconi, est aujourd'hui revenu aux mains d'un de ses petits-fils, M. Victor Franconi, que les traditions de

semblait plus briller que par les paillettes dont son vêtement était couvert. Il avait l'air contraint, à côté des deux autres clowns (*Boswell* & *Vheal*, ce dernier nouveau venu), dont les joyeuses improvisations provoquaient l'hilarité des spectateurs ; il se sentait effacé par eux & paraissait embarrassé de sa personne : bref, il trompa toutes les espérances qu'on avait fondées sur sa rentrée.

Il ne prolongea pas beaucoup son séjour au Cirque, & partit pour la Belgique, où il fonda un établissement de *Bains indiens*, qui ne prospéra pas. Il inventa ensuite un appareil de fauvelage ; puis, enleva une jeune personne de famille, qu'il épousa ; mangea la dot, quitta sa femme & finit par mourir misérable, dans un petit village des environs d'Anvers.

famille, sa propre activité & son expérience pratique mettent, mieux que personne, à même de conduire une entreprise aussi gigantesque, & de lui donner l'impulsion qui doit assurer sa suprématie sur les entreprises rivales.

Nous terminons ce travail en reproduisant la scène légendaire de *Rognolet & Passe-Carreau*, que nous ferons suivre de la liste des scènes épisodiques, intermédiaes, joués dans le manège dès le principe de cet établissement.

Nous y joindrons une nomenclature des pièces représentées sur le théâtre annexé au manège; puis enfin, le tableau, aussi complet que possible, des artistes attachés successivement à cette entreprise.



# ROGNOLET ET PASSE-CARREAU

SCÈNE DE MANÈGE

*Représentée pour la première fois, en 1795, dans l'Amphithéâtre  
du sieur Antonio Franconi, au faubourg du Temple.*

---

On pose dans le manège une décoration, figurant l'extérieur d'une  
boutique, surmontée de cette inscription : *Rognolet, tailleur.*



PERSONNAGES :

ROGNOLET, *maître tailleur ;*  
PASSE-CARREAU, *son garçon ;*  
UN POSTILLON ;  
LE MAITRE DE POSTE.





## ROGNOLET ET PASSE-CARREAU

---

*La scène s'ouvre par l'arrivée d'une espèce de valet imbécile nommé Passe-Carreau, qui se promène avec agitation dans l'enceinte du manège, en tenant un paquet sous son bras. Un postillon à cheval arrive à fond de train sur Passe-Carreau, qui, dans son effroi, laisse échapper son paquet et s'écrie :*

Hé! mon Dieu! on crie gare! au moins.

LE POSTILLON.

Voici une lettre de la part de mon maître.

PASSE-CARREAU.

Que veut-il, votre maître?

LE POSTILLON.

Il demande M. Rognolet. Oùs qu'il est?

PASSE-CARREAU.

Il n'y est pas.

## LE POSTILLON.

Comment ! il n'y est pas ? à l'heure qu'il est ? Hé bien, alors, remettez-lui cette lettre, car c'est bien pressé.

*(Il remet à Passe-Carreau une immense enveloppe, contenant la lettre & sort. Presque aussitôt arrive Rognolet, dont l'habit est tout bariolé d'échantillons d'étoffes diverses (\*). Il descend de son bide.)*

ROGNOLET.

Qu'y a-t il de nouveau ?

PASSE-CARREAU.

Rien du tout. Il est venu comme ça un postillon, qui dit que son maître vous demande & que c'est bien pressé.

ROGNOLET.

Où faut-il aller ?

PASSE-CARREAU.

A l'endroit indiqué sur la lettre.

ROGNOLET.

Où est-elle cette lettre, imbécile ?

PASSE-CARREAU.

Merci, mon parrain. Je vous l'ai donnée.

*(Rognolet cherche en vain la lettre dans toutes ses poches, sous la*

(\*) C'était le costume du personnage usité en Angleterre, d'où Philippe Astley avait importé cette scène bouffonne.

*selle de son cheval ; il ne la trouve point, Passe-Carreau ne la lui ayant pas remise. Celui-ci qui l'a retrouvée dans sa poche, la lui remet. Elle est écrite sur une feuille de papier in-folio. Rognolet ordonne à son garçon de lui en donner lecture.)*

PASSE-CARREAU.

Ah ! mon Dieu, que de pattes de mouche !

*(Il lit en ânonnant) : « Monsieur Rogno...let est prié de se rendre à mon châte...teau afin de me prendre mesure d'un habit... »*

ROGNOLET.

J'y vais sans perdre de temps. Je piquerai des deux.

*(Il va pour enfourcher son bidet qui, fatigué, se laisse tomber sur son maître qu'il renverse.)*

ROGNOLET, à terre.

Passe-Carreau, dégage-moi la jambe gauche ; je crains de l'avoir brisée.

PASSE-CARREAU.

Comment, brisée ?

ROGNOLET.

Rien que cela.

PASSE-CARREAU.

Je vais chercher du secours.

ROGNOLET.

Retire ma jambe auparavant.

*(Passe-Carreau tire la jambe droite.)*

ROGNOLET.

Hé ! ce n'est pas celle-ci, malheureux ; c'est la gauche.  
*(Passe-Carreau s'approche du cheval & lui tire avec vivacité la  
 jambe gauche.)*

ROGNOLET.

Cadédis, que fais-tu donc à mon cheval ? Le pauvre animal  
 est mort ; nous n'avons pas trouvé d'avoine en route.

PASSE-CARREAU.

Quoi, not' maître, c'est-il Dieu possible, vous n'avez pas  
 mangé d'avoine en route ?

ROGNOLET.

Bestiaffe, c'est le cheval qui n'en a pas mangé.

PASSE-CARREAU.

C'est votre faute aussi.

ROGNOLET.

Tu raisonnes, drôle ? Tu fais que je n'aime pas les raifonneurs.

PASSE-CARREAU.

Je raisonne parce que j'ai raison.

ROGNOLET.

Mon cher, il me vient une idée. Va trouver le maître de poste, & dis-lui qu'il s'est arrivé un accident.

PASSE-CARREAU, *appelant.*

Monsieur la Poste ! ohé, Monsieur la Poste !

(*Le maître de poste arrive.*)

Que demandez-vous ?

PASSE-CARREAU.

C'est pas moi. C'est mon maître & son bidet qui sont tombés par terre.

LE MAITRE DE POSTE.

Je ne vois ni le maître ni la bête... (*Le regardant.*) Ah ! si, je vois la bête.

PASSE-CARREAU.

Hé bien, merci. Vous êtes donc *mioche* ?

LE MAITRE DE POSTE.

D'abord, on dit *myope* & non pas *mioche*.

LE MAITRE DE POSTE, *après avoir tâté le cheval.*

Ce cheval n'est pas mort.

## PASSE-CARREAU.

Bon ! vous voyez qu'il a reçu un coup de pied de cheval.

*(Le maître de poste fait claquer son fouet ; aussitôt le bidet se relève & emporte son maître, qui s'y trouve placé à contre-sens. Rognolet crie : Arrête ! arrête !... jusqu'à ce que le bidet se débarrasse de son cavalier, qu'il lance sur l'arène.)*

*(Rognolet répare le désordre de sa toilette & cherche partout son chapeau sur lequel est, sans s'en douter, assis Passe-Carreau. Enfin, Rognolet s'en aperçoit & ordonne à son valet de le lui apporter, ce qu'il fait.)*

*(Un autre cheval est amené, qui a toutes les apparences de la douceur. Rognolet s'approche de lui pour le flatter ; mais le cheval le repousse et semble le menacer de ses ruades.)*

## ROGNOLET.

Monsieur la Poste, est-ce que vous croyez que je ne vois pas vos finesse ? Vous vous entendez tous les trois pour me pouffer à bout. *(Nouvelles ruades du cheval.)*

## ROGNOLET.

Hé bien, ne voilà-t-il pas qu'il veut monter sur moi ?

## LE MAITRE DE POSTE.

Parlez-lui un peu ; en le prenant par les sentiments, peut-être qu'il entendra raison.

*(Rognolet flatte le cheval qui se laisse enfourcher sans résistance, puis se cabre, prend le mors aux dents &, après deux ou trois tours de manège, jette encore Rognolet à terre.)*

ROGNOLET, à terre.

Ouf! Je suis moulu... mon ami, ôtez-moi mes bottes.

PASSE-CARREAU.

Dites donc, est-ce que vous me prenez pour un tire-bottes? (Il tire les bottes, mais si fort qu'il tombe à la renverse. Rognolet n'a plus que des chaufsons.)

LE MAITRE, DE POSTE.

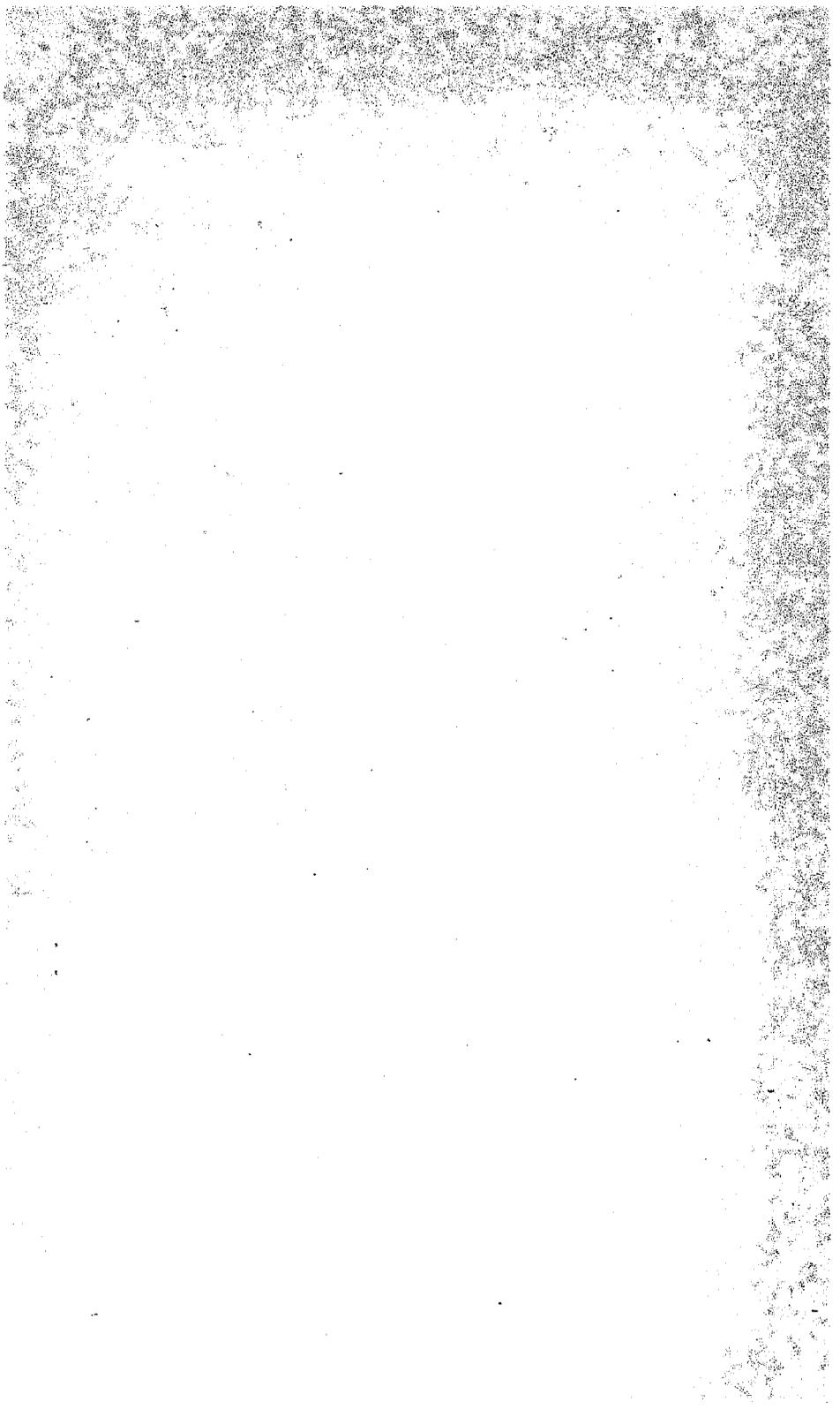
Monsieur Rognolet, vous êtes un brave homme & je m'intéresse à vous. Voici un nouveau cheval qui est fort doux.

ROGNOLET.

Je ne m'y fie pas plus qu'à l'autre.

(A peine a-t-il dit ces mots, que l'animal s'élance sur lui pour le saisir. Rognolet se précipite sous son établi de tailleur où il essaye de se cacher; mais le cheval avec ses pieds renverse l'établi. Alors Rognolet se réfugie dans sa boutique, où le cheval le poursuit en sautant par la fenêtre.)

FIN DE ROGNOLET.





SCÈNES JOUÉES DANS LE MANÈGE.

---

Rognolet & Païte-Carreau, joués par Baffin père & Philippe Aftley.

Le Combat du fabre, par Philippe Aftley.

Les grandes Ombres anglaises, par le même.

La Beauté maîtrisant l'Innocence, par M<sup>mes</sup> Philippe Aftley & Lucy Saunders.

Les Tours de Paillasse, par Saunders.

Le petit Voltigeur anglais & le grand Voltigeur italien, par Saunders & Baffin père.

Montauciel, par Benoît Guerre.

La Métamorphose du Sac, par Saunders.

Marlborough, par Antonio Franconi & Baffin père

L'Arrivée de Nicodème dans la lune, par Aftley père & fils & Saunders.

Les Aventures de don Quichotte, par Antonio Franconi & Baffin père.

Fra Diavolo, par Aftley père.

Le Maquignon de Bernay, par Baffin père.

Les Deux Anglais au Manège, par Baffin père & fils.

L'Apothicaire, scènes bouffonnes, par Montignani (26 octobre 1818).

Le Maréchal-des-Logis, par le même & Lagoutte.

Le Marché au chevaux, par Laurent & Henri Franconi.

Les Meuniers & le Charbonnier, par Charles Voifin & Henry.  
 L'Arlequinade.  
 Jocko, ou le Singe du Brésil, par Montero père.  
 Marquis & Marquise.  
 Arlequin Statue.  
 Le Monstre.  
 Le Père Godiveau.  
 Le Duel entre deux Clowns, par Bofwell & Price jeune.  
 Le Conscrit & la Payse.  
 L'Avare ou le Songe d'or.  
 Le Barbier, par Chadwick, Leroy & Montero père.  
 Pierrots mannequins, par Chadwick, Leroy, Price jeune &  
 Chiarini.  
 La Cavalerie improvisée, par Auriol.  
 L'Efcamotage du Clown, par le même.  
 Le Nain, par le même.  
 L'Armoire, par Chadwick, Leroy & Henry.  
 Le Tonneau, par Whytoine, Secchi & Alfano.  
 Le Mort vivant, par les mêmes.  
 Le Chemin de fer, par les mêmes.  
 La Poupée, par les mêmes.  
 Lucie de Lamer Moor, par Whytoine & Secchi.  
 L'Ours & la Sentinelle (\*), par Kemp, Leroy & Henry.  
 La Croissance électrique, par Leroy, Price jeune & Fernando.  
 Le Mélomane, par Chadwick & Price jeune.  
 Vol au vent, par Chadwick & Henry.  
 Cheval en liberté, par Chadwick & Alfano.  
 La Femme géante.  
 Les Deux nains grotesques.  
 Les Saltimbanques.

(\*) Cette scène est, sans contredit, l'une des plus amusantes qu'on  
 puisse voir & c'est elle qui devrait servir de type. M. Caspers, qui ne se  
 borne pas à diriger en maître l'orchestre du Cirque, en est l'auteur.

## INTERMÈDES.

- Le Pont infernal, par le cerf Coco.  
 Cavolo-Dios.  
 Madura, jongleur indien (14 mai 1818).  
 La double Echelle, par Leroy & Henry.  
 L'Eche'le animée, par Price jeune.  
 Jeux Icarien, par Candler.  
 La Perche, par le même & Larifti.  
 L'Homme-Mouche, par Larifti.  
 La Plume de paon, par Kemp.  
 Le Chapeau tournant, par le même.  
 La Cachucha, par Boswell.  
 Le Bilboquet, par Alexandri.  
 La Batoude, par Léclair.  
 Double Saut périlleux dans un cercle, par le même.  
 Tête en bas, par Boswell.  
 Le Tourniquet, par les frères Bury.  
 Les Carafes, par Amodio.  
 La Trenka hispanola, par Leroy.  
 Les Tonneaux, par le même & Henry.  
 La Danse des Ballons, par les mêmes.  
 Les Colonnes lumineuses, par les mêmes.  
 La Boule, par les mêmes.  
 L'Hercule espagnol.  
 Les Arabes du désert.  
 Les Echelles chinoises, par les mêmes.  
 Jeux athlétiques.  
 L'Autruche & le Vampire.  
 Les Globes.  
 Les Peaux-Rouges, par Henry & Leroy.  
 Les Cipayes, par Henry & Langlois.

Le Duel aux poignards, par les mêmes.

Exercices d'équilibre, par Langlois.

Le Panderera, ou Joueur de tambour de basque.

Les Arabes du désert.

Les Japonais.

Les Prestidigitateurs chinois.

Le Plongeur.

L'Homme de feu.

Le Tambour aérien, par Werrecke.

La Suspension aérienne.

L'Homme-Canon, par Vignerón.

Le Jongieur Agouft.

Les Chaïfes,

Les Bouteilles,

Les Pantouffles,

La Gavotte sur la corde roide,

Le Clown Hercule,

Le Saut périlleux,

Le Cercle des bougies & des pipes,

La Pyramide des tables,

Le Singe fashionable,

Le Moulin (\*),

La Béquille,

Les Echaffes,

Le grand Tremplin,

Le Concert des cloches, par la famille Spira,

La Malle de l'Indo-Chine, par Welle,

Les Patineurs américains.

} par Auriol.

(\*) Cet exercice prodigieux fut exécuté pour la première fois par Auriol, dans la pièce féerie de *Zu Ze Zi Zo Zu*.

## SCÈNES ÉQUESTRES.

- Le Combat naval, par Astley fils.  
 Jeux pyrrhiques, par Antonio Franconi.  
 Le Cheval Tigre, par le même.  
 Les Forces d'Hercule, par Laurent Franconi, M<sup>mes</sup> Laurent &  
 Henri Franconi.  
 Cavolo-Dios, par le même.  
 L'Equitomanie, par le même.  
 Les deux Hercules, par Laurent & Henri Franconi.  
 La grande Pyramide sur trois chevaux, par les mêmes & Baf-  
 fin père.  
 La jeune Américaine, par M<sup>me</sup> Laurent Franconi.  
 Les grands Sauts du ruban, par la même.  
 Les trois Grâces, par M<sup>mes</sup> Laurent, Henri & Élifa Franconi.  
 Les Cercles & les Bannières.  
 La Vie d'un soldat, par Bastien.  
 La Noce de village, par le même.  
 Le Cheval chasseur, par Paul Laribeau.  
 Les deux Polichinelle, par Bastien & Baffin fils.  
 Le Carnaval de Venise, par Bastien.  
 Le Jongleur à cheval, par Paul Laribeau.  
 Maleck-Adhel, par le même.  
 La Poste royale sur six chevaux, par le même.  
 Mazeppa, par le même.  
 Le Huffard en goguette, par le même.  
 Le galant Jardinier, par Adolphe Franconi.  
 Le Lancier & son Drapeau, par le même.  
 Voltigeur chinois.  
 Les Papillons.  
 Les Chantons de Béranger, par Théodore Loyal & M<sup>me</sup> Brid-  
 ges.

Bellone, par M<sup>me</sup> Bridges.  
La Vivandière, par la même.  
Jeanne-d'Arc, par la même.  
Les Mystères de Londres, par Bridges.  
Fantaisies chinoises, par le même.  
Le Tonneau, par Fernando.  
Les cinq Nations, par Sélim.  
Les quatre Eléments, par le même.  
Les quatre Saifons, par M<sup>me</sup> Adams.  
Les Guirlandes, par la même.  
Les Cercles & les Tonneaux.  
Mayeux, par Hermann.  
Course rapide, par Kennebel.  
Le Saut des Haies, par le même.  
John Bull.  
L'Ecoffais & la Sylphide.  
La Bacchante.  
L'Incroyable, par Auriol.  
Le Clown & sa Grand'Maman, par le même.  
Le Matelot, par Lalanne aîné.  
Le Fou d'équitation, par Paul Lalanne.  
Les deux Ponts.  
Travail au trot, par Verdier.  
Blaise & Babet, par Théodore Loyal & M<sup>me</sup> Bridges.  
Jeux romains, par Paul Cuzent.  
Fanfan le bâtonniste, par Antoinette Lejars.  
La Pastorale.  
Ballet des Fleurs.  
Le Volant.  
Les Barres.  
Les Pofes de la Baguette.  
Le Jockey, par Bradbury.  
Le Bandit, par le même.  
Rob-Roy.

Le Cheval de feu.  
Les cinq Chevaux en liberté.  
Cheval Sauteur.  
L'Ane Rigolo.  
Les Dieux de l'Olympe.  
Quadrille des Dames.  
— des Mousquetaires.  
— Villageois.  
— des Poiffardes.  
— de M<sup>me</sup> Angot.  
— des Incroyables.  
Manœuvres de cavalerie.  
Manœuvres algériennes.  
Les Lanciers.  
Ballet des grosses Têtes.



## HAUTE-ECOLE.

MM. Antonio Franconi.  
 Laurent Franconi.  
 Victor Franconi.  
 Baucher.  
 Verdier.  
 Pfau.  
 Fillis.  
 M<sup>mes</sup> Caroline Loyo.  
 Pauline Cuzent.

M<sup>mes</sup> Angèle.  
 Mathilde Monet.  
 Maria d'Embrun.  
 Clara Roche.  
 Thérèse Mach.  
 Newfom.  
 Chiarini.  
 Adèle Drouin.  
 Vidal.

## ECUYERS &amp; VOLTIGEURS.

MM. Philippe Aftley.  
 Aftley fils.  
 Antonio Franconi.  
 Saunders.  
 Benoist Guerre.  
 Bassin père.  
 Dominique.  
 Lagoutte.  
 Chauvaux.  
 Lamarre.  
 Courtaux.  
 Jafes.  
 Maffen.  
 Chollet.

MM. Emile.  
 Constant Lapierre.  
 Petrus.  
 L'Espérance.  
 Laurent Franconi.  
 Niemensieck.  
 Hiller père.  
 Hiller fils.  
 Cook père.  
 Cook fils.  
 André.  
 Sélim.  
 Bridges.  
 Adams.

## MM. Newfom.

Henri Franconi.  
 Davis (5 avril 1817.)  
 Andrew Ducrow (16 décembre 1818) (\*).  
 Paul Laribeau.  
 Bastien Gillet.  
 Quertzner.  
 Varnier  
 Alfred Tocanier.  
 Voltère.  
 Maffota.  
 Amand.  
 Henri Lagoutte.  
 Bertoto.  
 Baffin.  
 Bottari.  
 Adolphe Franconi.  
 Prosper Lalanne.  
 Emile Lalanne.  
 Paul Lalanne.  
 Fortuné Lalanne.  
 Rimbart.  
 Price.  
 Malcom.  
 Hinri.  
 Wofchlager (\*\*).

## MM. Paul Cuzent.

Lejars.  
 Loeffet aîné.  
 Loeffet jeune.  
 Varin aîné.  
 Varin jeune.  
 Cinizelli.  
 Hermann.  
 Karl Berg.  
 Vertier.  
 Lepic.  
 Kennebel.  
 Théodore Loyal (\*\*\*)  
 Henry.  
 Guertner fils.  
 Pierre Neiwitt.  
 Lhémann.  
 Gillet Loifeau.  
 Kembfer.  
 Pérez.  
 Montero fils.  
 Lambert.  
 Armand.  
 Leguay.  
 Bradbury.  
 Léopold Loyal.

(\*) Le 6 avril 1819, il débuta dans la pantomime d'*Annette & Lubin*, & s'y montra aussi bon mime qu'il était intrépide voltigeur.

(\*\*) HINRI & WOSCHLAGER, devenus plus tard directeurs de grandes troupes en Allemagne & en Russie, y ont fait une brillante fortune.

(\*\*\*) A la mort d'Adolphe Franconi, il devint régisseur du manège. Quand il se retira, son frère Léopold lui succéda en la même qualité.

## ECUYÈRES &amp; VOLTIGEUSES.

M<sup>mes</sup> Aftley.

Saunders.  
 Guerre.  
 Baffin.  
 Laurent Franconi.  
 Henri Franconi.  
 Elifa Franconi.  
 Laurence Franconi.  
 Annette.  
 Joséphine.  
 Caroline Delarue.  
 Flora Maillart.  
 Richomme.  
 Steinberg.  
 Varnier.  
 Lucile Birette.  
 Amaglia.  
 Camille Leroux.  
 Antoinette Lejars.  
 Armantine Jolibois.  
 Palmyre Anato.  
 Philippine Anato.  
 Virginie Kennebel.  
 Coralie Ducos.  
 Cinizelli.  
 Arabella.

M<sup>mes</sup> Berg.

Fanny Stanley.  
 Loiffet.  
 Rebecca.  
 Léopoldine Guertner.  
 Virginie Tourniaire.  
 Clotilde Loyal.  
 Eméline Lambert.  
 Rimbart.  
 Sternath.  
 Elian.  
 Angelina Rudolph.  
 Théodore Loyal.  
 Adams.  
 Bridges.  
 Cook.  
 Tompson.  
 Clara Auffude.  
 Zulma Auffude.  
 Bénard.  
 Rebewski.  
 Constance Chiarini.  
 Bradbury.  
 Guerra.  
 Mayol.

---

## CLOWNS.

MM. Saunders.	MM. Nicolet 1 <sup>er</sup> .
Gontar (*).	Nicolet 2 <sup>e</sup> .
Derwin.	Nicolet 3 <sup>e</sup> .
Blinchard.	Cavalini frères.
Garthwaeth.	Price aîné.
Siégrift aîné.	Price jeune.
Baptiste Siégrift.	Montero père.
Auguste Siégrift.	Léclair.
François Siégrift.	Chadwick.
Auriol.	Whytoine.
Charles Voisin.	Secchi.
Kemp (**).	Alfano.
Boswell.	Oreste Bellezza.
Roger.	Emilio Bellezza.
Mariano.	Gaillard.
Candler.	Pucci.
Larifti.	Werrecke.
Auriol fils.	Chiarini.
Cook fils.	Conges.
Edwards.	Vandavelde.
Franck.	Perfivani.
Wheale.	Constanti frères.
Ségrétrain.	Goodrich.
Leroy.	Curtis.

(\* , Gontar était le seul *Clown*, ou plutôt le seul *Grotesque* (nom usité alors et qui avait remplacé celui de *Pailasse*), sous la direction des frères Franconi.

(\*\*) C'est le premier *Clown* anglais proprement dit, qui ait paru au Cirque.

## GYMNASTES &amp; DISLOQUÉS.

MM. Antonio Diavolo (28 octobre 1830).	M <sup>m</sup> . Lulu.
Amodio (*).	Joseph Pfau.
Dimond.	Gonza.
Derwin.	Rhoumah.
Blinchard.	Bonnaire.
Garthweath.	Legouge.
Avolo.	Sylvester.
Van Cantendick.	Couture.
Bracquet.	Rifarelli.
Bury frères.	Prunier.
Hanlon frères.	Lawrence (**).
Segondo frères.	Redisha (**).
Léotard.	Popular (**).
Poirier.	Onra.
Leroy.	La petite Foucart.

## DANSEURS &amp; DANSEUSES DE CORDE.

MM. Antonio Diavolo.	MM. Auriol.
Plége.	Le jeune Chiarini.
Cook père, danse des patins.	M <sup>mes</sup> Adams.
Handerson.	Bridges.
Hiller père.	Mara Avifude.
Hiller fils.	Confiance Chiarini.

(\*) Le premier qui ait exécuté l'exercice des *Carafes*.

(\*\*) Les premiers disloqués anglais qui aient paru à Paris dans les *Pillules du Diable*.

## ORICHALCIENNES.

M<sup>mes</sup> Romanini sœurs.  
Clara Auffude.

M<sup>mes</sup> Bridges.  
Zulma Auffude.

## DRESSEURS DE CHIENS &amp; DE SINGES SAVANTS.

MM. Boswell.  
Olivier.  
Edwards.  
Doughty.

MM. Rabewski.  
Moglia.  
Bugny.

## COMPTEURS.

MM. Martin.  
Carter.  
M<sup>lle</sup> Borelli.  
MM. Lucca.  
Crockett.

M<sup>me</sup> Labarrère.  
MM. Batty.  
Cooper.  
M<sup>me</sup> \*\*\*.

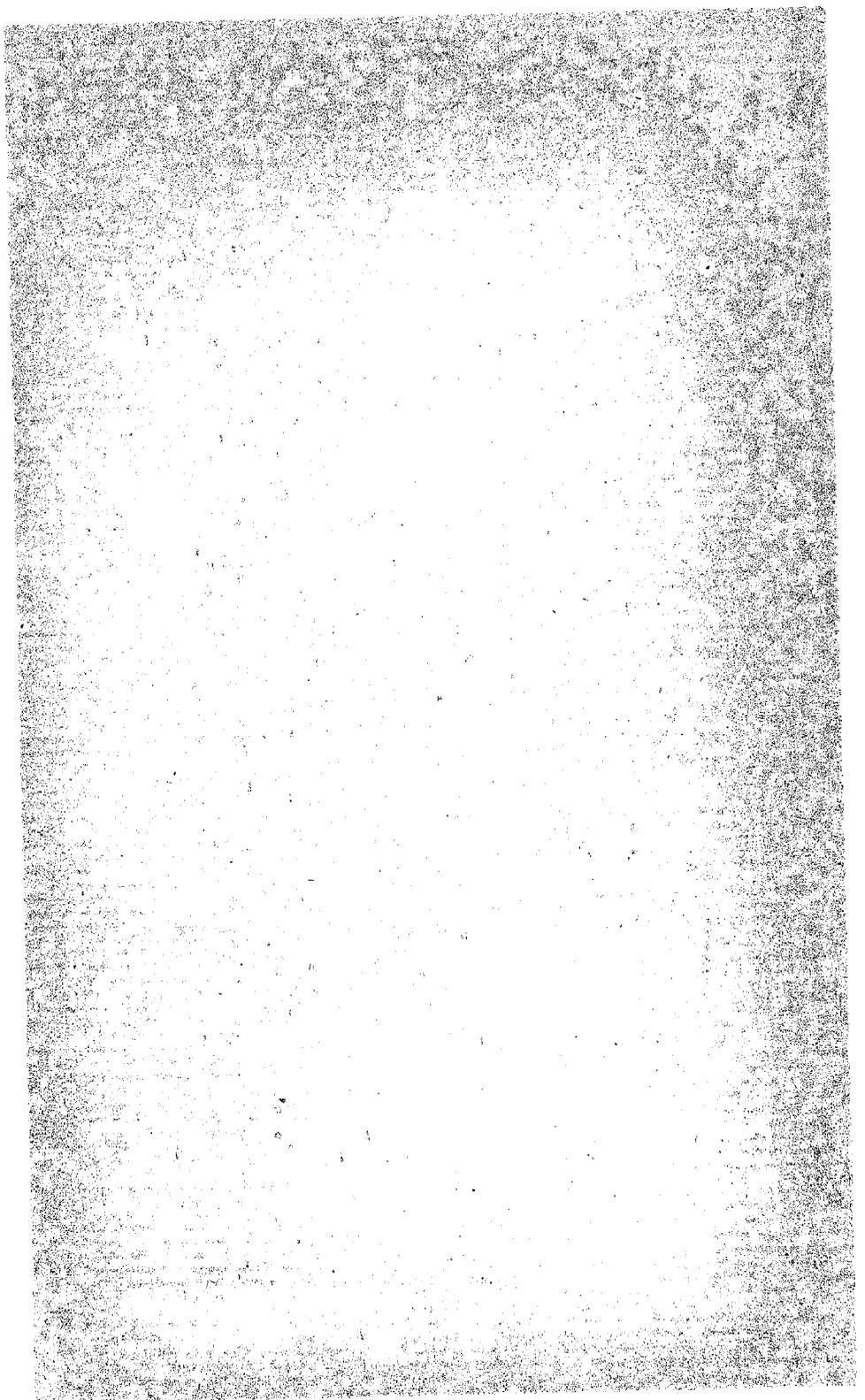
## EXCENTRICITÉS.

La Liliputienne Babet (20 décembre 1817).

Harvey Leach.  
Les Afteks.

La Princesse Félicie.  
Le Violoniste sans bras.  
L'Homme de feu.  
Millie & Christine.







## PIÈCES COMPOSÉES

*Soit seul, soit en collaboration, pour le théâtre du Cirque,*

PAR H. FRANCONI JEUNE.

---

1808. *Bizaldini, ou le Fugitif*, pantomime, un acte, avec Deforme (7 janvier).  
" *L'Equitomanie*, scène mimée, avec Monffard (25 juin).  
" *Fra Diavolo, chef de bandits dans les Alpes*, pantomime, deux actes, avec Cuvelier (17 août).  
" *Cavolo-Dios*, scènes équestres, avec Cuvelier (16 novembre).  
" *Barberouffe le balafre, ou les Valaques*, pantomime, deux actes, avec Cuvelier (14 décembre).  
1809. *La Prise de la Corogne, ou les Anglais en Espagne*, pantomime, deux actes (15 mars).  
1810. *Les Chevaux vengés*, tableau hippique, un acte (7 janvier).  
1812. *Le Pont infernal*, scènes mimées où le cerf *Coco* jouait le principal rôle (25 février).  
" *La Mine Beaujonc*, fait historique, pantomime, deux actes (28 mars).  
" *Geneviève, ou la Confiance trahie*, pantomime, trois actes (1<sup>er</sup> juin).

1812. *Frédérone & Brunchaut*, pantomime, deux actes, avec Denohé (9 juillet).
- « *La Famille d'Armincour, ou les Voleurs*, pantomime, deux actes, avec Camel (30 décembre).
- « *Les trois Aigles, ou les Mariages Lithuaniens*, pantomime historique militaire, deux actes, avec Cuvelier (3 août).
- « *Maria, ou le Mauvais Fils*, pantomime, trois actes (5 septembre).
1813. *Arfène, ou le Génie Maure*, pantomime, trois actes, avec M<sup>me</sup> Bellement (30 janvier).
- « *La Dame du Lac, ou l'Inconnu*, pantomime, trois actes (11 décembre).
1814. *La Bataille de Denain*, action militaire, un acte (3 février).
- « *La Mort du capitaine Cook*, pantomime, deux actes (13 octobre).
1815. *Diane & les Satyres*, pantomime dialoguée, deux actes (16 février).
- « *Orfino*, pantomime dialoguée, deux actes (11 mars).
- « *Robert-le-Diable, ou le Criminel repentant*, trois actes (22 novembre).
1817. *Gain, ou le Premier Crime*, pantomime, trois actes (28 juin).
1818. *La Ferme des Carrières*, pantomime dialoguée, deux actes, avec P. Villiers (25 novembre).
1819. *Le Soldat laboureur*, mimodrame, deux actes, avec Louis Ponet (Portelette), (10 mars).
- « *Poniatowski, ou le Passage de l'Elster*, mimodrame, trois actes, avec P. Villiers (11 décembre).
1820. *Le Cuirassier, ou la Bravoure récompensée*, mimodrame, trois actes, avec Ponet (15 janvier).
- « *Fayel & Gabrielle de Vergy*, pantomime, trois actes, avec Blanchard (21 octobre).

1820. *L'Hospitalité, ou la Chaumière hongroise*, anecdote militaire, un acte, avec \*\*\* (Carmouche & Ferdinand Laloue), (20 novembre).
1821. *Le Soldat Fermier*, mimodrame, un acte, (avec Portellet) (17 janvier).
- “ *Le Berceau d'Henri IV*, à propos, un acte, avec Cuvelier (30 avril).
- “ *La Bataille de Bouvines*, mimodrame, trois actes, avec Laurent Franconi (26 octobre).
1823. *Le Pâtre*, mimodrame, deux actes, avec L. Ponet (16 janvier).
1825. *Le Chien du Régiment, ou l'Exécution militaire*, mélodrame, un acte, avec Adolphe Franconi & Saint-Léon (9 février).
- “ *Les Recruteurs, ou la Fille du Laboureur*, mélodrame, deux actes, (avec Saint-Georges & Carmouche) (13 avril).
1825. *L'Incendie de Salins*, mélodrame, un acte, avec Léon (Rabbe) & Saint-Léon (18 octobre).
- “ *Le Vieillard, ou la Révélation*, mélodrame, deux actes, avec L. Ponet & Alexandre (Leroy de Bacre), (19 décembre).
1830. *Youli, ou les Souliotes*, mélodrame, deux actes, avec Henri (Vilmot & Théodore Nezel), (7 mars).



## PIÈCES COMPOSÉES PAR ADOLPHE FRANCONI.

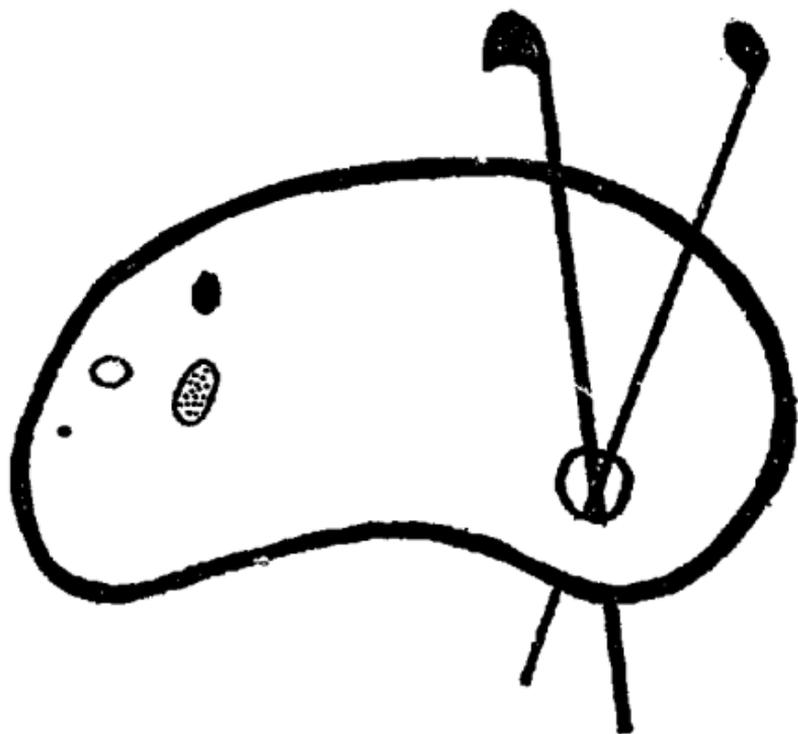
- 
1821. *L'Attaque du Convoi*, pantomime, trois actes (19 février).
1825. *Le Chien du Régiment*, ou *l'Exécution militaire*, mélodrame, un acte, avec son père Henri Franconi & Saint-Léon (9 février).
1828. *Le Drapeau*, mélodrame, deux actes, avec L. Ponet & Anicet (Bourgeois), (13 avril).
1829. *L'Eléphant du roi de Siam*, pièce, trois actes, avec Léopold (Chandezon) & Ferdinand Laloue ( ).
- « *Le Nain de Sunderwald*, pièce, deux actes, avec Tackeray & \*\*\* (Léopold Chandezon), ( ).
- « *Le Sémefrier*, pièce, un acte ( ).
- « *Les quatre Frères*, mélodrame, deux actes, avec L. Ponet (24 décembre).
1830. *Pungo*, ou *la Foire de Guibray*, parade, deux actes, avec Henri V\*\*\* (Vilmot) & Th. N. (Théodore Nezel), (1<sup>er</sup> janvier).
- « *La Prise de la Bastille*, gloire populaire, *le Passage du Mont Saint-Bernard*, gloire militaire, tableaux en fix actions, avec Théodore Nezel & H. V\*\*\* (Vilmot), (30 juillet).
- « *Philippe*, ou *la Guérison militaire*, pièce, un acte, avec Stanillas (Tackeray), (28 septembre).
- « *Le Feu du Bivouac*, mimodrame, un acte, avec Valory, (Mourier), (9 octobre).

1830. *Le Curé Mingrat*, mélodrame, deux actes, avec Paul (Ferdinand Laloue), Th\*\*\* (Tackeray) & H\*\*\* (Vilmot), (26 octobre).
- « *L'Empereur*, événements historiques, cinq actes & dix-huit tableaux, avec Prosper (Lepoitevin de Legréville), (6 décembre).
1831. *Les Lions de Mysore*, mélodrame, trois actes, avec Henri Vilmot & Théodore Nezel (21 avril).
- « *Les Seranos, ou le Te Deum à Maluga*, mélodrame, avec Valory (Mourier), (22 novembre).
- « *Les Polonais*, événements historiques, quatre actes, avec Prosper (Lepoitevin de Legréville), (22 décembre).
1832. *La République, l'Empire & les Cent-Jours*, pièce, quatre actes & dix-sept tableaux, avec le même (13 octobre).
1833. *La Prise d'Anvers*, mélodrame, trois actes, avec le même (20 avril).
- « *L'Homme du Siècle*, événement historique, quatre actes & quinze tableaux, avec le même (26 novembre).

FIN.







**ORIGINAL EN COULEUR**

**NF Z 43-120-8**